Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, sciences, arts, sports, théâtre, élégances



. Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, sciences, arts, sports, théâtre, élégances. 1913-09-13.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1913

OF THE LAFITE Journal Illustré Quotidien

Directeur: Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1er ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68 Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

LES GRANDES MANŒUVRES DU SUD-OUEST -- M. ÉTIENNE A CASTELSARRASIN



A CASTELSARRASIN, LA DIRECTION DES MANŒUVRES A ETABLI SON QUARTIER

La journée d'avant-hier, malgré ses apparences un peu ternes pour le public, a été fertile en enseignements techniques, nous l'avons dit. Castelsarrasin, la paisible petite cité provinciale quartiers, est pleine d'une agitation inaccoutumée. C'est partout, dans la vallée de la Garonne, un branle-bas guerrier.

(Phot. de nos envoyés spéciaux.)

Nº La Course

Rappelons à tous nos lecteurs que la Course au Grand R se termine le 30 septembre. Ils ont encore une quinzaine sible de réaliser dans cet ordre d'idées. Je pour collectionner les coupures du grand R. qui termine notre titre à la première page.

Ceux qui n'ont pas encore commencé leur collection peuvent

MEME A PARTIR D'AUJOURD'HUI, CONCOURIR ET GAGNER.

Rappelons aussi qu'une prime est assurée à tout concurrent qui nous aura envoyé une collection complète de coupures faites dans les numéros d'Excelsior parus du 10 juillet au 30 septembre, ou au moins 160 coupures de n'importe quels jours compris entre ces deux dates. Envoi d'un numéro contenant le règlement complet contre un timbre de 0 fr. 10.

L'Opéra de demain

Nous avons déjà publié les réponses de MM. Jules Claretie, Deutsch (de la Meurthe), Richelot, comte Arthur de Gabriac, Albert Besnard, Henry Marcel, Melchissédec, Inghelbrecht, A. Fijan. Celles que nous publions aujourd'hui ne sont pas moins variées ni éclectiques, puisqu'elles émanent de deux musiciens, d'un poète, d'une personnalité parisienne notoire.

Voici quel est notre questionnaire : 1º Estimez-vous que l'Opéra, dans son état actuel, réponde aux besoins de la musique, de la danse et des décors mo-

2º Croyez-vous qu'il soit possible de modifier ses traditions?

d'y introduire, en ce qui concerne la musique, la danse, la salle, les décors, la mise en scène, les costumes?

M. G. BERARDI:

L'Opéra ne peut répondre aux conditions d'execution artistique d'œuv res musicales diverses.

M. G. Berardi, un des Parisiens les plus spirituels de ce temps, et dont la longue compétence musicale donne l'opinion la double valeur d'une opinion d'artiste et d'amateur averti, nous répond par ce vif billet :

Je me trouve, en rentrant à Paris, en face du revolver à trois coups que vous avez aussi braqué sur moi. Et vous me demandez de répondre « par retour du courrier » à un questionnaire dont la matière occupe une trentaine de pages dans le rapport annuel sur le budget des Beaux-Arts. Nous me prêtez une force de laconisme qui me flatte, mais m'embarrasse,...

D'une façon générale, je considère que l'Opéra, par ses proportions, sa disposition, son organisation, les mises en scène qu'il des questions que vous voulez bien me ponécessite, les frais qu'il impose et aussi, disons-le, le public auquel il s'adresse, ne répond pas et - quelles que soient d'ailleurs la compétence et l'activité de ceux à | compétence. Un des graves inconvénients qui la direction en est remise - ne peut | de l'Opéra, c'est que les chanteurs en scène répondre aux conditions d'exécution artistique, variée, vivante des œuvres musicales | de frises, où les plus fortes voix se perdiverses auxquelles devrait s'ouvrir notre dent, comme le meilleur d'un feu se perd Académie nationale de musique. Telle est dans la cheminée. Il faudrait arrêter et peut-être, comme le faisait observer renvoyer les voix, et pour cela il suffirait M. Pierre Lalo, une des raisons de l'insuc- de disposer obliquement au-dessus de la cès relatif de tant d'œuvres modernes, dont | scène une sorte de voile de feuilles de cuiaucune n'a pu garder sa place au réper- vre mobiles qui formeraient abat-son. toire. Ne parlons même pas des œuvres L'acoustique de l'Opéra y gagnerait beau- route déserte, joue la Marseillaise sur son battent en retraite à la rencontre de ren- Une brigade de ce corps d'armée est oblirécentes. Quelle figure font, sur cette vaste | coup, les voix normales suffiraient à emscène, dans ce cadre pesant, certains chefsd'œuvre du passé, Don Juan, par exemple, même alourdi du somptueux ballet qu'on y a intercalé, au rebours de tout bon sens?

satisfaire toute œuvre prétendant à la de la Tétralogie wagnérienne conviennent réussite devant les habitués des trois jours. Dieu me garde d'en médire! Je suis prêt | Tristan et Yseult, cette musique doulouà reconnaître, au contraire, que, dans le temple de Garnier, la danse se sent mieux chez elle que la musique. Et, sans le ballet, que de représentations mornes! Et que de désabonnements à l'orchestre!

Ceci menerait droit à votre deuxième question : « Peut-on modifier les traditions? »... « Ne nous changez pas nos danseuses », disait à M. Perrin un des plus anciens abonnés de l'Opéra, « nous vieillissons ensemble! » Cet abonné incarnait assez exactement, semble-t-il, l'esprit du

public traditionnel... Mais il y a des traditions aussi de l'autre côté du rideau, et combien, juste ciel! Et quelle est leur tyrannie! Ce serait le moment d'aborder la troisième question, celle des réformes... Elle nous menerait loin. Et en voilà trop déjà pour aujourd'hui.

M. ALBERT ROUSSEL:

Ilfaut ressusciter l'operaballet.

M. Albert Roussel est parmi les compositeurs les plus en vue de la jeune école française et sa lettre que nous publions traite la question de l'Opéra au myopes se cantonnent dans les habitudes point de vue purement musical :

La question de l'Opéra est beaucoup trop complexe pour pouvoir être traitée en quelques lignes, et je ne suis d'ailleurs pas assez documenté pour répondre convenablement à votre enquête. Ce qui me paraît évident, c'est que, par le fait de ses dimensions, la salle de l'Opéra, qui se prêtait assez bien à la représentation des ouvrages de l'ancien répertoire, répond de moins en moins aux besoins de notre drame lurique moderne. Mais je ne vois par pourquoi en ne chercherait pas précisément à profiter de l'ampleur de cette scène, qui permet les grands mouvements de foules, les jeux de lumière, les décors somptueux, pour ressusciter l'opéra-ballet et retrouver ainsi une forme de spectacle parfaitement appropriée à son cadre. Un spectacle où la richesse de la symphonie, la puissance des chœurs, le charme et la variété des danses, la magie des lumières tiendraient évidemment plus de place que le développement des caractères ou la profondeur de l'expression, mais qui n'en serait pas moins capable d'atteindre à une véritable beauté tragique. Nous avons en linais ou Garros.

France assez de musiciens capables de créer ces spectacles-là, et l'Opéra dispose de toutes les ressources nécessaires pour les monter magnifiquement, orchestre admirable, corps de ballet et chœurs capables de tout ce que l'on pourrait exiger d'eux. On a vu récemment, au Théâtre des Champs-Elysées, avec le délicieux ballet de Ravel, Daphnis et Chloé, ce qu'il serait poscrois fermement que cette voie serait féfonde en grandes et belles œuvres.

Quant au drame lyrique actuel, fils ou petit-fils du drame wagnérien, il sera toujours, sauf de rares exceptions, plus à sa place sur une scène moins vaste, où l'auditeur peut entrer en communion plus directe et plus intime avec les interprètes.

M. FERNAND GRECH:

l'Opera est un travail d'Hercule.

Le subtil et délicieux poète de l'Or des Minutes est de l'avis suivant :

Non : je n'estime pas que, selon les termes de votre questionnaire, l'Opéra réponde, dans son état actuel, aux besoins de la musique, de la danse et des décors | tête est conduite par M. Sailly, président modernes. Mais l'erreur initiale me paraît de l'Automobile Club Limousin. difficilement réparable : l'Opéra est trop grand; et les directions les mieux intentionnées, les plus artistes, seront rapidement obligées d'y subordonner l'art au commerce, et de reprendre les éternels opéras qui « font recette », au lieu de nous donner - comme certaines scènes similaires - ou des chefs-d'œuvre injustement oubliés ou des œuvres nouvelles dans lesquelles batte notre cœur moderne.

Modifier ces traditions ? C'est un travail d'Hercule. Il y faudrait un grand artiste, dont le convoi avance quelque peu pour à la fois hardi et savant, et un grand administrateur plein de ressources et d'éner-

Quelles réformes seraient, à mon humble avis, utiles à l'Opéra? Voici. Il faut « réformer », c'est bien le mot, la moitié du répertoire, le mettre définitivement de côté, aérer, rajeunir l'âme même de l'Académie nationale.

En particulier, nos grands musiciens d'aujourd'hui devraient être représentés beaucoup plus souvent. Faites-leur des commandes, poussez-les au travail. « Les anciens sont les anciens, disait Molière, et 3º Quelles réformes jugeriez-vous utile nous sommes les gens d'aujourd'hui. » Qu'est-ce donc quand ces anciens, comme Meyerbeer, par exemple, ne méritaient pas

de vieillir? La danse? La leçon des ballets russes est infinie. Tout est à reprendre pour refaire de la danse ce qu'elle est : un des beauxarts, la sœur véritable de la poésie et de la musique. Il faut enlever la danse à la tradition italienne et la nationaliser. La France est le pays de la clarté; en musique, l'équivalent de la clarté c'est le rythme. Ce qui nous a enchantés le plus dans les ballets russes (au point de vue spécialement chorégraphique), ce sont les passages où le rythme triomphait. C'est dans ce sens que, chez nous, il faut chercher pour rajeunir l'art de la danse - et non pas imiter naïvement et intégralement les ballets russes, qui ont toute leur saveur d'être russes.

Enfin, les décors, la mise en scène et les costumes doivent être également réformés dans le sens de la vie; il faut qu'ils soient à la fois plus réels et plus poétiques, la poésie n'étant en somme que l'expression suprême de la réalité.

P.-S. — Un architecte avec qui je parle de l'Opéra énonce une idée que je crois plaider leur cause. devoir vous transmettre, malgré mon inont, paraît-il, au-dessus d'eux 40 mètres | rant dans les armes de la ville. plir l'énorme vaisseau et, ajouterai-je, l'esthétique même des œuvres qu'on interprète à l'Opéra bénéficierait de l'amélioration. On y pourrait jouer des œuvres moins | celles qui l'ont reçu ». Ah! le ballet, je sais bien que c'est là excessives, moins grandiloquentes, plus aussi une des conditions auxquelles doit humaines, alors qu'aujourd'hui les drames mant en patois : « Vivo lou présiden! » à peu près seuls à cette scène pour géants ; reusement psychologique qui se disperse dans un trop vaste espace, y deviendrait possible, et même, un jour, des œuvres dignes de figurer dans ce grand musée de la musique, comme Pelléas et Mélisande.

M. ISIDORE DE LARA: Il est necessaire de modifler les traditions.

Le musicien renommé de Messaline veut bien nous répondre ceci : Il me semble que la première des ques-

tions que vous m'adressez serait mieux. posée ainsi : « Estimez-vous que la musique, la danse et les décors modernes conviennent à l'Opéra ? »

On ne peut guère nier que le talent des musiciens modernes incline plutôt vers le genre intime et, à de rares exceptions près, il semble bien que la jeune école n'est pas apte à peindre les grandes fresques sonores qui conviennent particulièrement à la scène de notre Académie de Musique.

Pour la seconde question, je crois qu'il est toujours possible et nécessaire de modifier les traditions. Seules, les intelligences ancestrales.

En ce qui regarde la troisième question, il faudrait, pour la résoudre, être à la fois ministre des Beaux-Arts, architecte, machiniste technicien, directeur de théâtre, décorateur, électricien, un peu musicien et, ce qui n'est pas à dédaigner, h'élas ! un peu

Actuellement, je ne possède pas toutes ces qualités réunies ; mais j'espère les acquérir d'ici à quelques années et pouvoir alors vous répondre utilement.

Nous continuerons la publication des réponses au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Pierre Montamet. Voir Excelsior des 3, 4, 7, 9 et 11 septembre.

Brindejonc des Moulinais survolerait la Méditerranée

Toulon, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). — On annonce que la traversée de la Méditerranée en aéroplane, de Saint-Raphaël à Cagliari, avec escale à Ajaccio, sera prochainement tentée par Brindeione des Mou-

Toujours acclamé M. Poincaré franchit l'étape Tulle-Brive

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Brive, 12 septembre. De bonne heure, par un matin radieux, tandis que Tulle achève de s'éveiller, le président part visiter la manufacture nationale d'armes, où se fabriquent nos fusils Lebel, modèle 86. Puis il quitte la vieille Modifier les traditions de | et pittoresque ville ; et, bientôt, le cortège se déroule le long des hauteurs qui entou-

Les voitures suivent dans leur ordre habituel. Malgré la dure étape de la veille, toutes sont à leur rang. M. Chaix, viceprésident de l'A.C.F., est au volant de l'automobile présidentielle. Il n'a pas quitté cette place depuis Limoges. La voiture de

La campagne se déroule sans grande originalité autour d'une route dure, mais excellente, car elle est peu poussiéreuse. A Seilhac, le président s'arrête, le temps de recevoir la classique gerbe de fleurs. Quelques kilomètres plus loin, il franchit un passage à niveau qui se referme derrière lui, et nous voilà bloqués, tandis qu'il continue son chemin. Cris, imprécations : un train passe lentement et s'arrête devant nous. On parlemente avec le chef de train, dégager enfin la route, et c'est durant un quart d'heure une course folle à la recherche de M. Raymond Poincaré, que nous rejoignons au moment où il s'engage dans la descente d'Uzerche, endormie depuis des siècles au fond de son vallon. Soudain, la voiture présidentielle stoppe au bord de la route; un homme est là, robuste, l'air alerte, la médaille militaire à la boutonnière. Il se précipite vers le président, qui descend de son auto et lui serre chaleureusement les mains : c'est le général Brugère, ancien généralissime de l'armée française.

Et le général montre avec orgueil, à M. et Mme Raymond Poincaré, le château d'Uzerche, que l'on aperçoit en bas de la côte, comme un bijou confié par nos aïeux à cette riante vallée. La célèbre Mme Lafargue y habita, dit-on, quelque temps. Quelques tours de roues et M. Raymond

Poincaré descend au centre de la ville, devant la ruelle qui conduit à la mairie. A pied, précédant Mme Raymond Poincaré qui a pris le bras du général Brugère, le président gravit un raidillon serpentant entre deux rangs de vieilles maisons. Des deux côtés, en étendant les bras, on touche les murs. Un bambin de six ans tend un bouquet à M. Raymond Poincaré; une fillette, qui jouait dans une cour, lui donne la main avec le geste naîf et gauche des bébés.

dont parle César : « Je n'ai, du reste, pas qualité pour décider qui de vous a raison », dit en riant le président aux noser au point de vue la salle et de la scène | tabilités d'Uzerche qui se préparaient a

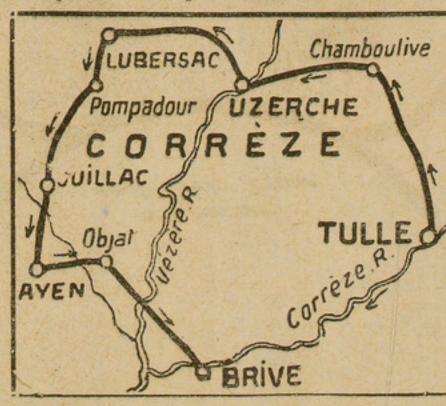
> Quelques minutes plus tard, pendant que nous descendions le raidillon, il nous raconta la véritable origine du taureau figu-

Au haras de Pompadour

En quittant Uzerche, le cortège reprend sa marche à travers un pays riant, mais sans grands horizons: c'est tout simplement la belle campagne de France; un petit musicien, assis sur une borne de la

On atteint Lubersac que, du haut de sa voiture, le président déclare aux habitants « une des villes les mieux ornées parmi

Un écriteau apparaît soudain, proclaet, à un tournant du chemin, apparaît brusquement le splendide château de Pom-



L'itinéraire parcouru hier par M. Poincaré (D'après le Temps.)

padour, dont l'Etat a fait un haras célèbre. Sur la place de la ville, 250 enfants parisiens, de la colonie scolaire du dix-neuvième arrondissement, qui sont en vacances, reçoivent le président qui descend pour visiter le haras. On fait défiler des chevaux, parmi lesquels deux superbes purs sang arabes récemment arrivés d'Orient. « Essayez-les! » suggère en riant au président un de nos confrères. « Eh! quoi, répond M. Raymond Poincaré sur le même ton, vous m'avez déjà accompagné à pied, en chemin de fer, en bateau, en auto, et vous voulez maintenant me suivre à cheval! » Et il ajoute, en faisant allusion à son grade de capitaine de réserve : « Ne vous y frottez pas, vous savez que les capitaines sont montés! » On sort du haras, tandis que les hommes

lacre de porter les armes. Dans le soleil qui dore la poussière, nous passons Juillac et ses tourelles, et Ayen, où l'on aurait, prétend un habitant, retrouvé ces jours-ci un procès-verbal constatant que la cloche de la paroisse avait été fondue par un certain « sire Henri Poincaré, venu de Lorraine exprès pour ceci ».

[SUITE A LA PAGE 6]

d'écurie font, avec leurs fourches, le simu-

Et, par Objat, décoré de roseaux, M. Ray-Mauvezin. mond Poincaré descend dans Brive, pavoisée « jusqu'à n'en plus voir le ciel », dit une brave paysanne.

LES GRANDES MANŒUVRES DU SUD-OUEST

Le premier coup de canon

LE GÉNÉRAL JOFFRE A COMMUNIQUE AUX DEUX PARTIS LE THÈME DES MANŒUVRES

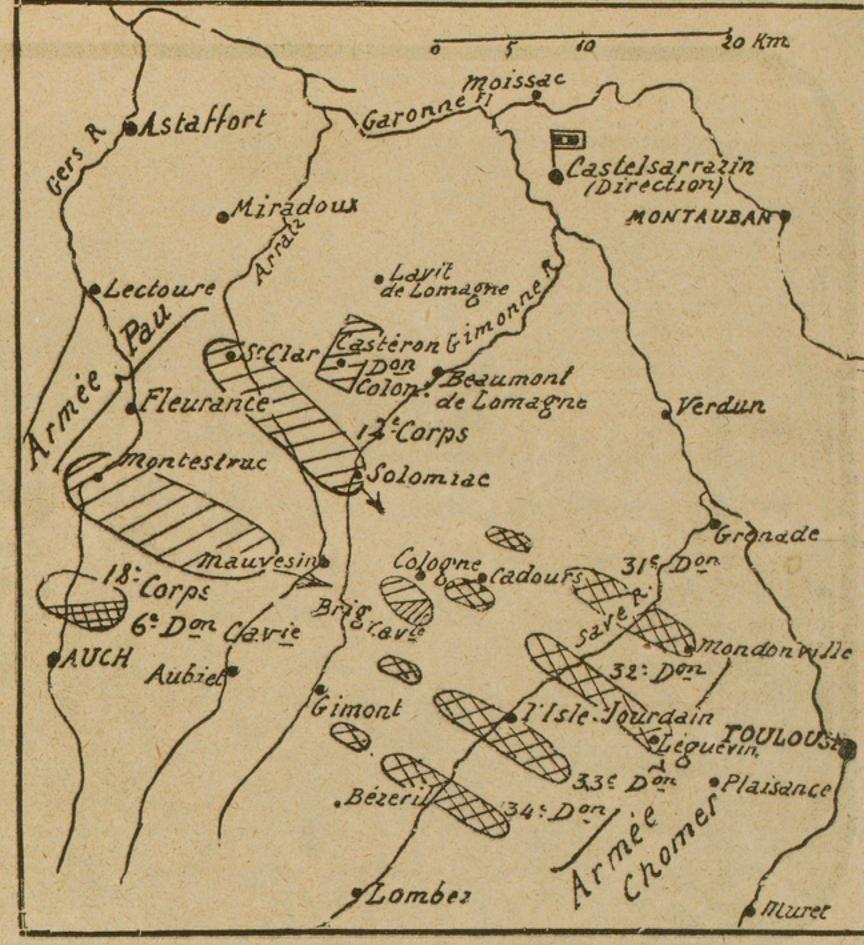
[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Castelsarrasin, 12 septembre. La situation des deux partis, hier dans la soirée, ne permettait pas encore de préjuger les intentions des deux généraux en

Maintenant que la bataille est engagée, le général Joffre se décide à communiquer le thème donné à chacun des chefs de parti : | dirigeaient également un nombre impor-

passe la Save à neuf heures au sud de l'Isle-ourdain et marche dans la direction de Gimont. La 6° division de cavalerie est au nord d'Auch, dans la région de Mirepoix, et menace directement le flanc droit de l'armée bleue.

Ce matin, de bonne heure, je me suis porté dans la direction de Mauvezin, où se 1° Parti bleu (général Pau). — L'armée | tant de généraux et d'officiers d'état-major bleue, victorieuse, a entamé la poursuite ; du service de l'arbitrage. En remontant la



Carte indiquant la position actuelle des armées en présence

La ruelle est si étroite, que le président de nouvelles unités bleues, constituées dans | vallée de la Gimonne, j'ai trouvé les ponts paraît circuler dans les maisons mêmes de la région Mont-de-Marsan et le long de la occupés par des détachements de l'armée ces pauvres gens. En haut de la côte, de- Garonne inférieure, sont rassemblées dans | bleue. Mais en approchant de Mauvezin, vant la mairie qui domine la ville, M. Ray- | les zones de cantonnement qu'Excelsior a mond Poincaré, après avoir parlé de la indiquées pour la journée du 10 septembre. | bleu. Lorraine, montre au maire, ravi, qu'il con- L'ensemble de ces troupes, complétées par naît la dispute de sa ville avec celle du des organes d'armée, forme, à la date du Puy-d'Issobe. Ces deux cités prétendent | 9 septembre, une armée bleue P (quartier descendre toutes deux de Luxellodunum, général à Agen) prête à entrer en opérations le 11 septembre, à 6 heures.

2° Parti rouge (général Chomer). — Deux corps d'armée rouges sont en voie de concentration dans les régions de Toulouse et de Muret ; l'ensemble de ces troupes, complétées par des organes d'armée, forme, à la date du 9 septembre, une armée rouge C (quartier général à Toulouse), prête à entrer en opérations le 11 septembre, à 6 heures.

Dans l'après-midi du 10, les deux chefs de parti recevaient de leur commandant en chef fictif (en réalité le général Joffre), les instructions suivantes dont nous donnons

Montaigut. Le gros de nos forces a entamé | tefois une de ses batteries d'artillerie en la poursuite vers Toulouse. En marchant possession de la brigade du 18° corps. droit sur la capitale ennemie, le comman- Il est évident qu'en ce moment l'accrodant en chef du parti bleu veut obliger | chage des deux armées n'est plus qu'une l'ennemi à accepter la bataille avant la question d'heures; il se pourrait que la reconstitution complète de ses moyens. La nuit qui vient nous réserve la surprise mission du général Pau est d'agir sur les d'un engagement sérieux. Je rappelle que communications principales de l'ennemi les deux partis ont toute latitude pour vers le Sud-Est (Toulouse-Pamiers, Toulouse-Cette). Son armée doit chercher à gagner au plus tôt la région Toulouse-Muret.

ARMEE ROUGE. - Le gros de l'armée rouge se retire sans être inquiété dans la région Toulouse-Albi-Castres. Des colonnes bleues sont signalées en mouvement de Mont-de-Marsan et Bazas vers l'Est et le Sud-Est. Déjà un parti important de troupes était signalé le 9 vers Miradoux. Leur intention paraît être de menacer soit la région de Moissac, soit la région Toulouse-Muret. La mission du général Chomer est de s'opposer à ces diverses actions possibles en opérant sur la rive gauche de la Ga-

On peut voir, d'après la contexture de ces ordres, que le haut commandement a su limiter le champ des investigations utiles en se servant de renseignements qui auraient été donnés par les mouvements des corps fictifs qui encadrent les armées Pau et Chomer. Cependant, les partis rouge et bleu ont encore beau jeu pour manœuvrer et leurs chefs pourront déployer leurs qualités bien connues d'initiative et d'audace. Mais, pour la première fois peutêtre, le haut commandement fait de la stratégie sur le terrain au lieu de se cantonner, comme les autres années, dans l domaine de la tactique pure du champ de bataille. L'innovation peut être excessivement fructueuse pour notre état-major.

Le général Pau a été complètement renseigné hier sur son adversaire par ses avions. Il sait que toutes les troupes du parti rouge s'avancent au sud de la ligne Toulouse-Cadours-Mauvezin. Il doit donc manœuvrer vers sa droite pour répondre au général Chomer qui le menace de ce

Provisoirement, la division coloniale a reçu l'ordre de se maintenir vers Casteron. La brigade de cavalerie est lancée dans la direction de l'Isle-Jourdain. Le 12e corps est poussé par Saint-Clar vers Soloniac, le 18° à sa droite se dirige par Montestruc sur

Le parti rouge continue à marcher nettement dans la direction d'Agen. Le 16° corps envoie son avant-garde vers Cologne et se dirige sur Cadours. Le 17º comps

j'ai rencontré les premières unités du parti

Le général Charlery de la Masselière, commandant la 6º division de cavalerie, paraissait radieux : un de ses escadrons venait d'enlever tout le convoi du 10° hussards, régiment du 18° corps d'armée. Déjà, dans le lointain, on entend les premiers coups de feu échangés par les patrouilles de cavalerie au contact.

A midi, j'arrive à Gimont, au moment où la brigade de cavalerie du général Pau attaque ce village dont elle chasse le 9° chasseurs du 17° corps. L'armée Chomer avance rapidement sans rencontrer devant elle de résistance sérieuse ; c'est à peine si ses avant-gardes échangent quelques

coups de fusil avec les cavaliers bleus. Du côté du général Pau, la marche du 18° corps (général de Mas-Latrie) est considérablement ralentie par la menace de la ARMÉE BLEUE. - Les forces ennemies | 6° division de cavalerie sur son flanc droit. forts arrivant par la voie ferrée Cette- gée de prendre position autour de Mon-Toulouse. Environ 3 corps d'armée se trou- tastruc ; la 6° division attaque le village, vent déjà dans la région Toulouse-Muret. mais après décision des arbitres, elle doit Une division de cavalerie est signalée vers se replier sur Mirepoix, en laissant tou-

> continuer leurs opérations aussi bien de jour que de nuit; aussi les avant-postes se préparent-ils à faire bonne garde ce soir! - JEAN VILLARS.

Officiers brevetés à l'aérodrome Blériot

De la série des 10 élèves militaires confiés à l'école Blériot de Buc et arrivés le 21 du mois dernier, 6 sont déjà brevetés, après moins de 20 jours d'apprentissage. Le premier d'entre eux, le lieutenant De Serre, fut même breveté après dix jours d'entraînement et le second : le maréchal des

logis Duran, après 14 jours. Hier, ce fut le tour des lieutenants Zarapoff, Bréhier, de l'adjudant Guidon et du maréchal des logis Mallier, qui tous les quatre passèrent avec succès les épreuves.

Cette rapidité d'apprentissage est réellement exceptionnelle et met en valeur la facilité de conduite du Blériot et les méthodes employées avec tant de succès à l'aérodrome de

C'est une révolution ! TOUT VA BIEN ouvre aujourd'hui ses portes, 15, boulevard Saint-Denis. Le cri à la mode sera : TOUT VA BIEN

Pour ou les ales
prevenir ou les indes
prevenir ou les indes
condattre nous
conda

LA JOLIE CRANERIE

A propos de ce Jules Vallès autour duquel on mène si grand tapage, Mme Juliette Adam écrit au Figaro une lettre

Vallès, denuis longtemps, n'était plus un inconnu. Ses succès de journalisme d'avant la guerre, renouvelés dès que l'amnistie lui eut permis de reprendre sa signature dans la presse française; le tumulte, soit pour, soit contre, soulevé par l'apparition des deux premiers volumes de Jacques Vingtras — l'Enfant et le Bachelier - l'avaient placé en vive lumière, mis au rang que lui avait attribué M. Philarète Chasles, professeur en Sorbonne : « Un des maîtres de la langue française. »

Mais c'était déjà un méconnu. La sonorité de son verbe, le retentissement de sa voix, l'outrance de ses paradoxes; la légende forgée et entretenue soigneusement contre lui par les médiocres, les serviles, les ratés, les gendelettres anxieux de la concurrence, acceptée aussi comme credo par de braves gens plus timorés que perspicaces, l'erreur historique quant aux responsabilités personnelles qui ne se débrouille qu'avec le temps, tout cela faisait de lui une manière d'épouvantail à moineaux.

C'est alors que Mme Juliette Adam, au nom du droit de défense des vaincus de guerre civile, lui offrit l'hospitalité du cerisier de la Nouvelle Revue.

Ce fut épique! Dès le premier chapitre de l'Insurgé, clientèle et salons, eux aussi, s'insurgerent. Cheveux blancs de l'éternel réfractaire, beaux cheveux dorés de la directrice furent arrachés à poignées, chacun les siens, devant les corrections proposées, devant les corrections éludées. Heureusement qu'ils procédaient d'Absalon tous les deux : ca ne se vit pas.

Mais quel échange de hillets désespérés — tandis que pleuvaient les désabonnements, les récriminations, les mises en demeure!

Mme Adam fut vaillante, ainsi que toujours : elle persista jusqu'à la troisième partie. Là elle dut capituler comme Mayence! Mais elle le fit avec grâce et équité envers l'écrivain. Lui n'oublia jamais son élégante bravoure. — M^{me} X...

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 heures, courses à Saint-Cloud (trot). — Gagnants d'Excelsior: Prix Edimbourg. — Joubert, Juvisy. Prix de Longchamp. — Jouvence, Jerez. Prix de Courbevoie. - Jarnac, Jalap. Prix de Dinan. -- Gracieux, Heraclite. Prix d'Asnières. — Keepsake (B), Kouma, Prix Jacques-Olry. — Irma, Ibérienne. Prix de Puteaux. - In Salah, Halifax.

Tout à l'électricité.

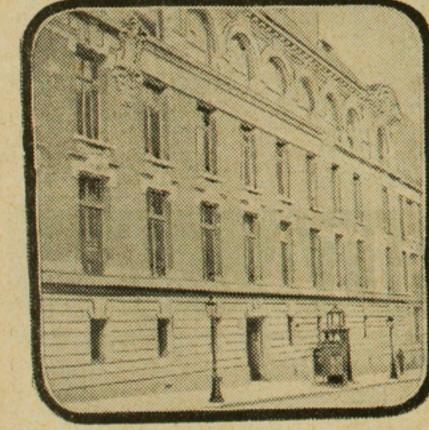
On sait que les lignes de chemin de fer Paris-Auteuil et Paris-Invalides vont être transformées en lignes électriques. Plus de fumée, des tunnels propres comme des salles de bain, plus de charbon dans les yeux...

Déjà, une partie de l'électrification est achevée. Entre Boulainvilliers et les Invalides, des essais ont été effectués et les motrices fonctionnent. Bientôt, tout l'ensemble des travaux sera terminé, et grâce à la bienfaisante électricité, nous n'aurons plus l'impression, en prenant la « Ceinture », de faire un voyage, mais une promenade.

l'Institut agronomique. On ne sait toujours pas à quelle date seront inaugurés les nouveaux bâtiments de l'Institut national agronomi-

Depuis quelques semaines déjà, la nouvelle façade de la rue Claude-Bernard est terminée, à tel point qu'on avait avancé que les cours pourraient avoir lieu des octobre prochain dans les nouveaux amphithéâtres et les nouveaux laboratoires.

Mais cette affirmation était prématurée, et, loin de prévoir cette inauguration



Les nouveaux bâtiments de l'Institut National Agronomique, rue Claude-Bernard

pour la fin de l'année, il est plus prudent, pour nos futurs agronomes, de n'y compter que pour le printemps, et peutêtre pour octobre 1914.

u service de la France.

M. Reynaldo Hahn accomplit actuellement une période d'instruction mi- assis sur la route. litaire à Melun. Il n'a point de grade, pas même une lyre de musicien ne dore leur expliqua que sa compagne et lui la manche de son uniforme; mais de désiraient s'épouser, mais qu'ils ne pousimples molletières bleues gainent ses vaient être mariés à l'église suivant les jambes et sur sa vareuse rougeoie une us conventionnels, parce qu'on y metbicyclette, car le compositeur délicieux trait obstacle dès que les bans seraient et délicat de la Fête chez Thérèse est publiés. Le jeune homme et la jeune cycliste du colonel.

naldo Hahn sert aussi la musique, car | quement comme femme et comme mari. il a fondé une chorale qu'il dirige après | En foi de quoi un document, qui avait avoir distribué les plis régimentaires été apporté tout préparé, fut signé par aux officiers. Et voilà comment Mars | les quatre personnes. fait un doigt de cour à Euterpe...

'homme du monde.

Une entreprise cinématographique | - Alors, Richepin va introduire le fait « tourner » depuis quelques jours le | tango sous la coupole ? Dindon, la si amusante comédie de | - Tiens! Les immortels, eux aussi, « L'incident, ecrit l'Embros, fut un infeur en scène interrompit l'opérateur | fait pas le moine... juste au moment où l'un des principaux personnages — un comédien réputé pour sen élégance et ses calinotades -

sition, l'opérateur constata, stupéfait, que l'interprète qui, la veille, était vêtu d'un complet gris et coiffé d'un chapeau de paille, s'était affublé d'une jaquette et d'un chapeau haut de forme.

- Vous avez voulu nous faire une farce, lui dit-il. Comment voulez-vous « tourner » la scène d'un film dans deux costumes différents ?

- Très aisément, répond le comédien par laquelle elle rappelle son geste de sans sourciller. J'incarne un homme du monde. Il est juste que je change plusieurs fois de vêtements.

In attendant « le tango ».

Là-bas, au bord du bassin d'Arcachon, à six kilomètres de la villa de Gabriele d'Annunzio, au terme de la route sablonneuse qui conduit aux dunes du Pilat, il arrive qu'en s'égarant on se trouve soudain en face d'une petite



MHe EVE LAVALLIÈRE

jouait les Petits.

maison tranquille qui, toute seule, regarde la grève déserte et la mer. Devant elle passe, stridente de cigales, une allée bordée de pins. Les proprié-taires de la maison y ont installé des chaises longues et, sur l'une d'elles, un ieune garçon, vêtu d'un pantalon court et d'une chemise molle, parcourt nonchalamment un

livre posé sur ses (Phot. Félix.) genoux. Apercevant. des visiteurs, il se lève d'un bond léger et les regarde curieusement, comme étonné de voir un être vivant s'aventurer dans ce désert. Et ce jeune garcon aux cheveux courts, c'est Mlle Lavallière qui, attendant de créer un rôle masculin dans le Tango, la prochaine pièce de M. et Mme Jean Richepin, s'habitue à porter le costume d'homme, où elle était déjà si spirituellement à l'aise lorsqu'elle

'art français au Brésil.

On télégraphie de Saint-Paul : L'inauguration de l'Exposition d'art français, organisée par le Comité France-Amérique de Sao-Paulo, a eu lieu hier en présence du gouvernement de Sao-Paulo, du ministre de France, du commissaire général, M. Hourticg, de la municipalité et du président de l'Exposition et du Comité France-Amérique de Sao-Paulo, docteur Tibirica, ancien président de l'Etat de Saint-Paul.

Le président, le ministre de France et le commissaire général ont prononcé des discours vivement applaudis. L'Exposition a recueilli le plus vif succès, et le Comité de Sao-Paulo a télégraphié à Paris le nouveau triomphe que l'art français venait de remporter dans l'Amérique latine.

The aubade par sans fil.

Le New York Herald rapporte que le prince de Monaco vient de donner une aubade par télégraphie sans fil aux

Au moment où son yacht l'Hirondelle entrait dans la baie, les employés des



PRINCE DE MONACO

postes du sans fil de plusieurs paquebots entendirent résonner à leurs oreilles des passages d'hymnes natio-

naux et de la Veuve joyeuse. On se demandait d'où venait ce beau concert et on demeura dans l'incertitude jusqu'au lendemain, jour où l'Hirondelle avertit

qu'elle allait recommencer sa musique aérienne.

Le programme, cette fois, comportait America, la Marseillaise et un choix de morceaux connus. De plusieurs milles à la ronde le prince recut des remerciements. C'est à l'aide d'un instrument très simple, formé d'un clavier à dix touches, que le prince transmet ses ondes musicales.

Le prince, ensuite, débarqua, prit un tramway, voulut payer le conducteur avec une pièce de dix francs que celuici refusa, fut obligé d'emprunter quelque menue monnaie américaine et alla acheter des munitions de chasse pour poursuivre l'ours dans les Montagnes Rocheuses. Que ne les tue-t-il par le sans fil ou les rayons F!

ux Antilles.

D'après les nouvelles que nous apporte le dernier courrier des Antilles, Saint-James a été favorisé d'une récolte exceptionnellement belle. Les célèbres Plantations, avec leurs nombreuses Rhummeries, offrent, depuis le commencement de cette année, une très grande activité excessivement pittoresque.

Les stocks de réserve du Rhum Saint-James vont donc s'enrichir de toute la production 1913, qui comptera parmi les meilleures années.

T e mariage sur la route.

Un jeune couple qui arriva à Berwick, dimanche dernier, accomplit un mariage à l'écossaise d'une manière vraiment simple. Les jeunes gens passèrent la frontière écossaise en voiture et la firent arrêter devant deux hommes

Le jeune homme, s'adressant à eux, femme, se tenant alors devant les deux Pendant qu'il sert la patrie, M. Rey- témoins, déclarèrent se prendre récipro-

NOUVELLE A LA MAIN

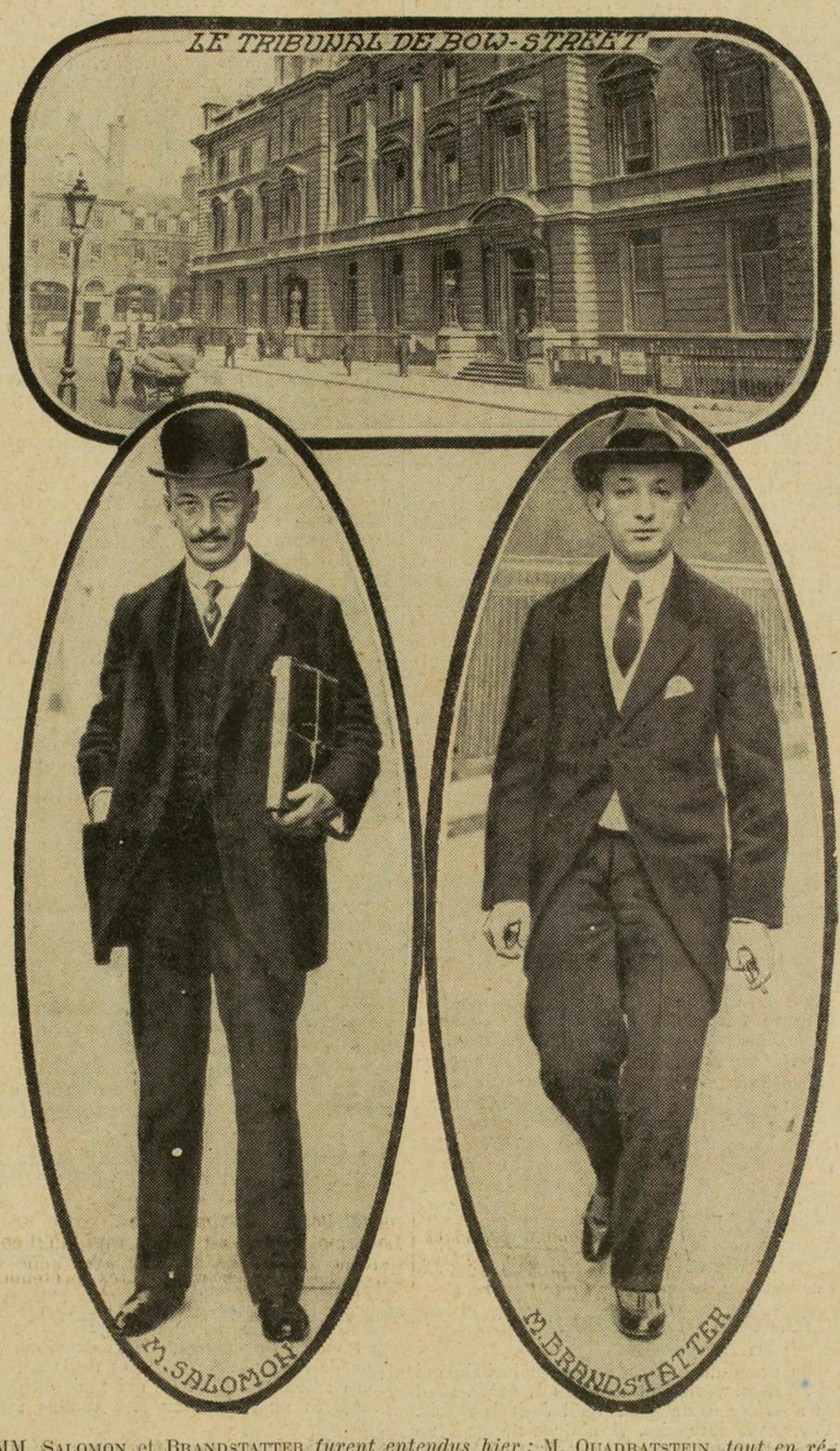
Le Veilleur.

Les exigences de l'actualité nous obligent sentiments envers la France ». s'apprêtait à présenter ses hommages à. à ajourner notre feuilleton le Mystère des l'héroine. Hier, lorsqu'on se remit en po- Cambrettes, par Georges Montignac.

L'AFFAIRE DU COLLIER AU TRIBUNAL DE BOW-STREET

Deux employés des postes furent complices du vol

M. Quadratstein l'a révélé hier à l'audience, ajoutant que cette complicité avait coûté 60.000 francs.



MM. SALOMON et Brandstatter furent entendus hier; M. Quadratstein, tout en révélant la complicité d'employés des postes, n'a pas dit s'il s'agissait de l'administration française ou de l'administration anglaise. On trouvera à la page 7 le récit complet de l'audience d'hier, qui, pas plus que les deux précédentes, ne manque d'intérêt. (Phot. de notre envoyé spécial.)

MAIS HEUREUX

L'expression est d'un journal grec qui se félicite que l'incident ait provoqué des manifestations de sympathie envers la France.

Il n'est pas douteux que l'émotion provoquée par l'allocution du roi de Grèce s'est notablement atténuée depuis quarante-huit heures. L'opinion publique française n'est pas restée insensible avec laquelle le peuple hellène a tenu à le malentendu.

Et la démarche si franche, si spontanée que M. Venizelos, président du Conseil, a faite auprès du chargé d'affaires de France, le ton extrêmement net de ses déclarations, ont encore accentué l'impression produite en France par l'unanimité avec laquelle tous les Grecs ont voulu rendre hommage aux émi-

Il convient de constater, d'autre part que les circonstances dans lesquelles le roi Constantin prit la parole — circonstances qui n'étaient pas encore connues - réduisent singulièrement la portée véritable de son allocution. « Les compliments qu'il fut dans l'inéluctable obligation d'adresser aux officiers allemands n'ont été, dit la Nea Imera, l'un des journaux les plus importants d'Athènes, dictés que par la parenté et nullement par la politique." »

Enfin, le voyage que M. Romanos a fait hier à Francfort auprès du roi est une preuve nouvelle que le souverain a tenu à déterminer, d'accord avec son représentant en France, la forme dans laquelle il donnera à notre pays l'assurance de la permanence de ses sentiments d'amitié envers lui.

Nous ne connaissons point les décisions prises. Mais nous sommes d'avance certains qu'elles seront telles que le roi sera accueilli à Paris comme le souverain d'une nation dont l'histoire contient tant de souvenirs glorieux auxquels est attaché le nom de la France.

M. Georges Feydeau. Avant-hier, le met- ont envie de s'amuser. L'habit vert ne cident fortuit, mais heureux, car il a donné à l'opinion publique et aux milieux officieux helléniques l'occasion de manifester, dune façon éclatante, leurs

plus précieux. - Jean Meneval.

INCIDENT FORTUIT, PARIS SERA moins encombre

La commission de contrôle des travaux décide de faire travailler la nuit et d'augmenter le nombre des équipes

s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville.

aux manifestations d'affliction réelle afin d'éviter les encombrements occasionnés ou bienfaisantes, mais toujours résolusur de nombreux points de Paris par les ment mutualistes et farouchement chaexprimer son désir d'effacer rapidement | chantiers de construction ou de réparation. | rentaises. La première assemblée géné-

mission a décidé de demander aux Compa- | nomination d'une délégation vers l'ilgnies intéressées d'intensifier le travail sur l'ustre Navaillacois, et les statuts préles chantiers ouverts.

nents services de la mission militaire au 1er juillet, a-t-il fait remarquer, et si pût recevoir les palmes ou le Mérite l'on avait procédé au travail de nuit qu'on | agricole ... » avait promis, ils seraient presque terminés où la circulation est le moins intense sur | culteurs navaillacois »...

> riel pour obtenir l'autorisation de com- manifesté des velléités d'interpellation. mencer leurs travaux. En outre, les Compagnies devront mettre sur les chantiers le seil n'hésiterait pas, le cas échéant, en plus grand nombre possible d'ouvriers pour que la voie publique puisse être rendue à

la circulation avant l'hiver. une visite des chantiers qui encombrent le plus les rues de la capitale. - MARCEL ETIENNE.

La foudre tombe sur un cuirassé

Toulon, 12 septembre (Dépêche Fournier). -Au cours d'un violent orage qui a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi, la foudre est tombée sur le mât-pavillon du cuirassé Requin, an-Nul commentaire ne pouvait nous être nexe de l'Ecole de canonnage, qui est actuellement amarré dans l'arsenal. (Fournier.)

CONTES ET VARIÉTÉS

L'inutile Stratagème

Les habitants de Navaillac (Charente) se glorifiaient de compter, parmi leurs concitoyens, un sous-secrétaire d'Etat. C'est là, pour un chef-lieu de canton, une particularité tout ensemble utile et agréable. Car, s'il est agréable de lire dans les journaux parisiens que « M. César Malibranque, sous-secrétaire d'Etat à la Mutualité, va prendre quelques jours de repos dans sa propriété de Navaillac (Charente) », il est incontestablement utile, aux environs des 1er janvier et 14 juillet, d'avoir le droit de tapoter l'abdomen du sous-secrétaire d'Etat à la Mutualité et de l'interpeller en ces termes : « Hé! César! Tu ne te souviens pas de ton vieux camarade de classe?... Hé! oui!... Celui qui était toujours puni à ta place!... Farceur de Malibranque, va!... Dire qu'il ne m'a pas encore décerné la moindre distinction!... » En présence d'une si transparente allusion, César Malibranque, qui n'avait jamais su dire non, ne pouvait pas ne pas promettre de « penser au vieux camarade ».

Au train dont il allait, il semblait évident que, si le ministère durait encore l'espace d'une ou deux promotions, tout Navaillac serait peuplé, partie d'officiers d'académie et partie de chevaliers du Mérite agricole.

Parfois, César se posait à soi-même cette angoissante question: - Quand ils auront des rubans, me laisseront-ils la paix ?

- Jamais! répondait une voix inté-- Que me demanderont-ils donc? re-

prenait César. - Des rosettes! déclarait nettement la voix intérieure...

Honteux de l'âpreté de ses compatriotes, obsédé par leurs sollicitations, et convaincu de leur insatiabilité, Malibranque tenta de se soustraire à leurs visites, car c'était le seul moyen, il s'en rendait bien compte, d'en finir avec cette « déshonorante curée des places et des faveurs » qu'il avait flétrie lui-même avec tant de verve indignée, alors qu'il n'était que simple député. Puisqu'il était sans force pour refuser aux Navaillacois la manne gouvernementale, il n'irait plus à Navaillac...

Inutile stoïcisme!... Vaine abnégation!... Lorsque Malibranque n'alla plus à Navaillac, ce fut Navaillac qui vint à Malibranque!

Navaillac envoya d'abord à Paris quelques éclaireurs isolés, qui descendaient chez un hôtelier natif de la Charente et ne faisaient au sous-secrétariat d'Etat qu'une visite discrète, en chapeau haut de forme cérémonieux et redingote de noces, aux manches luisantes et trop courtes, d'où émergeaient de fortes mains brunes et velues de travailleurs. Puis, ce furent des familles entières; la vieille grand'mère, en bonnet du pays, ouvrait la marche, suivie du père, de la mère et de nombreux rejetons. Tout ce monde demandait à César Malibranque des billets pour la Chambre et des loges pour l'Opéra et revenait chaque jour, avec une désespérante ponctualité, implorer quelque nouvelle faveur. Pour s'en débarrasser, il n'y avait qu'une recette, mais elle était infaillible : promettre au chef de famille de fleurir sa boutonnière... et tenir cette promesse, sous peine d'un retour offensif de la tribu.

Mais cela n'était rien encore, et le soussecrétaire d'Etat ne se prit à maudire la destinée qui l'avait fait naître à Navaillac que le jour où commença l'arrivée régulière et affolante de Navaillacois en délégations. Successivement, et comme s'ils exécutaient un plan bien conçu et longuement mûri, toutes les sociétés locales déléguèrent des émissaires vers le

Les sapeurs-pompiers envoyèrent leur état-major, en tenue de gala; puis les dirigeants de la Fanfare navaillacoise se présentèrent au sous-secrétariat, bannière déployée, à la grande joie des badauds; quant à l'Académie artistique et littéraire de Navaillac, elle se délégua tout entière, aucun de ses vingt-six membres ne se jugeant moins digne que Ainsi qu'Excelsior l'avait annoncé, la les vingt-cinq autres de représenter la commission de contrôle des travaux que compagnie; et, presque chaque jour, se préside M. Brunet, conseiller municipal, créaient à Navaillac des associations nouvelles, horticoles, savantes, sportives, Elle a examiné les mesures à prendre amicales, fraternelles, professionnelles D'accord avec l'administration, la com- rale avait invariablement pour but la voyaient ingénument le renouvellement M. Varenne, conseiller municipal, a pro- | trimestriel, voire mensuel, du bureau, testé contre le retard apporté à l'exécution | « afin, avouaient sans vergogne les sodes travaux de modification de lignes de ciétaires, que chacun à son tour pût être tramways, de terre-plein de la place Cli- à l'honneur, ayant été à la peine... » Trachy. Si ces travaux avaient été commencés | duisez : « ... afin que chacun à son tour

César Malibranque, ayant cédé aux à l'heure actuelle. Sur sa demande, ils vont premières sollicitations, pouvait difficiêtre entrepris en s'inspirant du principe lement résister aux suivantes. Avec logide l'unité de chantiers ; on y travaillera la que, le président de la Société amicale nuit, et les travaux seront arrêtés de ma- des Anciens Elèves de l'Ecole communière à rendre libre la circulation des voi- nale de Navaillac se serait étonné de tures pour les fêtes de Noël et du 1er jan- n'être pas traité aussi bien que le présivier 1914. Ils seront repris à une époque | dent de l' « Union fraternelle des Horti-

Mais vint un moment où les ministres La commission a invité l'administration | de l'Instruction publique et de l'Agriculà n'autoriser l'ouverture de nouveaux ture firent remarquer à César que sa chantiers qu'au fur et à mesure de la fer- consommation effrayante de distinctions meture des précédents, et à veiller à ce honorifiques dépassait un peu les bornes que les Compagnies justifient de leur ap- et qu'il serait temps d'y mettre un terme, provisionnement en appareils et en maté- quelques députés de l'opposition ayant

Ils ajoutèrent que le président du Condépit du grand principe de la solidarité ministérielle, à se séparer d'un aussi compromettant collègue, lequel, au sur-La commission procédera lundi matin à plus, commençait à être chansonné par quelques auteurs de revues, qui tournaient en ridicule les trop fréquentes délégations de Navaillac.

> Cet avertissement ne laissa pas d'émouvoir César Malibranque, qui resolut de faire cesser, avant tout, ces

BLANC LIQUIDE POUR LE VISAGE

A L'INSTITUT

Un jour, l'huissier, un vieux fonctionnaire blanchi sous le harnais, annonça, en retenant difficilement un sourire ironique et supérieur :

- Messieurs les délégués de la Société de Secours mutuels des Joueurs de Boules de Navaillac...

- Qu'ils entrent! ordonna César. Et il se prépara à user du stratagème

qu'il avait conçu. La Société de Secours mutuels des Joueurs de Boules de Navaillac, récem- donner, en leur château de Clairfontaine, près ment fondée, ne comprenait encore que de Namur, plusieurs réceptions. cinq sociétaires : un président, un viceprésident, un secrétaire, un tresorier et un membre. Il avait été question de nommer ce dernier secrétaire adjoint, mais Rosie, baron, baronne et Mlle P. de Gaiffier

mes — les cinq sociétaires... entrer ses compatriotes, ceux-ci n'ont ni Bruneel, etc. uniforme, ni bannière...

l'envoi à Paris, par le premier train de

nière, ils avaient, par contre, de grandes | de Lacoste, une soirée très intéressante. ambitions et ils commençaient, après les politesses d'usage, à les exposer à Malileur dit :

bousculé et l'on m'attend dans un ins- rentes œuvres sur le violon. tant. Venez donc tous les cinq, sans cerémonie, dîner avec moi ce soir. Nous de M. G. Montignac, musique de M. Gaston causerons plus à l'aise...

prit : - Ah! mes chers amis, quelle exis- et Jean de Bastard. tence remplie que la mienne! Actuelle- La vicomtesse de Prin dit le prologue avec ment, dans un dessein dont vous appré- esprit; la baronne d'Ecurolles de Charnacé des tournées documentaires dans les éta- Penchée. blissements de l'Assistance publique... Ainsi, tenez, vous ignoriez peut-être qu'il duit par M. Jean de Bastard et Mlle de Saint- a été célébré le mariage de Mme Marguerite y a, dans Paris, plusieurs centaines de Aulaire et un souper par petites tables. malheureux lépreux, traités dans une section spéciale d'un hôpital, et dont on ignore s'ils sont ou non contagieux... Eh bien! je suis allé voir, ce matin, ces infortunés; j'y dois retourner cet après- | jour en Allemagne et en Autriche. midi; et ce soir, en dinant, je vous con-

terai mes impressions... Dès qu'il eut débité ce petit discours, César Malibranque s'applaudit de son s'installent pour l'automne au château de succès. Les délégués parurent instantanément refroidis; les quatre dirigeants, avant de serrer la main que leur tendait largement l'homme d'Etat avaient passé rapidement leurs gants. Le président, en prenant congé, affecta de se rappeler soudain qu'il avait promis sa soirée à des parents et s'excusa de ne pouvoir se rendre à la flatteuse invitation de César. Le vice-président allégua aussitôt des douleurs rhumatismales, qui venaient de le prendre subitement, et qui l'obligeaient à s'aller mettre au lit. Le trésorier et le secrétaire, en frissonnant | château du Verger (Loiret). de peur, prétendirent que leur présence à Navaillac, dès le lendemain matin, était | néjac ont quitté Londres, se rendant en Ecosse. indispensable et déclarèrent, avec un pâle sourire, que « le train ne les attendrait pas »...

Mais « le membre » avait gardé les mains nues. Il serra fortement les phalanges de César et le félicita vivement de la façon vraiment héroïque dont i comprenait son rôle.

- Puisque ces messieurs sont empêchés, dit-il en terminant, je les représenterai ce soir à votre table, mon cher ministre, et je vous exposerai en détail les desiderata de notre belle société.

Puis, se penchant vers l'oreille du sous-secrétaire d'Etat, tandis qu'il lui étreignait les deux mains dans ses paumes molles et moites, il lui souffla : - Entre nous, ils ont peur et vont | Mr et Mrs Léonard Thomas, à New Lodge. s'arroser de phénol. Mais, moi, cela m'est | - A Beechwood, un dîner, suivi de musiégal... Ne le dites à personne : j'ai la que, a été donné par Mrs J. Astor. depre depuis dix ans...

Leon Groc.

unifié montrait du poing une tribune en M. A. de Navarro, etc. disant : « Dire qu'avec un rang de perles on aurait dix retraites ouvrières ». - Rassurons ce rouge philanthrope : le beau joyau incriminé était un collier Técla.

Terrible chute d'une jeune fille

Annecy, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). - Mlle Durand, agée de vingt ans, fille d'un avocat de Chambéry, en villégiature à Annecy chez le docteur Gaillard, son oncle, revenait de faire l'ascension du pic de Lachat, à 2.050 mètres d'altitude, en compagnie | leur débarquement au Royal Club Nautique. de plusieurs jeunes gens et jeunes filles, tous | ont été longuement ovationnées. La seconde montés à bicyclette. Près de Thônes, à la descente rapide de la Vacherie, Mlle Durand fit une terrible chute au cours de laquelle elle se fractura le crane.

Transportée inanimée à l'hôpital d'Annecy, n'ont que peu d'espoir de la sauver.

Mondanités

La Journée

OBSEQUES Midi : M. Charles-Henri Jeanselme (Saint Pierre-de-Chaillot).

RECEPTIONS

M. et Mme Eugène Gilbert viennent de

Parmi les invités: Baron et baronne de Wolff de Moorseel, comte et comtesse G. de Briey, baronne douairière de cette proposition avait été repoussée, d'Hestray, comte, comtesse et Mlles C. de Viller-parce qu'il fallait bien qu'aux réunions, nont, baron et baronne de Cartier d'Yve, comte et en face du bureau, il y eût une assis- comtesse G. de Liedekerke, comtesse R. de Liedetance. L'assemblée générale avait décidé kerke, M., Mme et Mlle A. de Pierpont, comtesse M. de Robiano, baronne et Mlles A. d'Huart, chevalier et Mme de Selliers de Moranville, M. et a été célébré le mariage de M. Gérard Mac- | t-il, mais ils ne sont pas à moi. plaisir, d'une délégation de cinq person- Mme H. Davignon, comtesse et Mlle de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse J. de Beaufort, - Au moins, songea César en voyant | comte, comtesse et Mlles Martini, M. et Mme H.

La baronne Ed. de Bastard, née Rohan-S'ils n'avaient ni uniforme ni ban- Chabot, a donné, ces jours-ci, en son château

Sélection d'œnvres de M. Gaston Lemaire, qui dirigeait l'orchestre, dont faisaient partie branque, lorsque celui-ci, s'excusant | Mlle A. de Génis, le comte A. de Solages, le d'interrompre ses « chers concitoyens », vicomte de Prin, M. Durgeon. Le vicomte de Prin dit des poésies de lui très goûtées. Mlle - Je suis, en ce moment, terriblement | H. de Sampigny se fit applaudir dans diffé-

Puis vint Fleur d'Amour, ballet japonais, Lemaire, dansé à ravir par la comtesse de Radieux, les cinq délégués allaient ac- Saint-Aulaire, comte A. de Solages, baronne cepter d'enthousiasme. Mais César re- des Hautschamps, Mme Y. Fayolle du Moustier, comte A. de Fleurieu, MM. G. de Tarde | caissier au Crédit Lyonnais, agence de Bou- | retrouverai!

cierez sans nul doute la grandeur, je fais interpréta à la perfection le rôle de Fleur La soirée se terminait par un cotillon con-

DEPLACEMENTS

M. Max Martin-Fürth va faire un sé-

Le baron et la baronne de Serlay sont attendus au château de Louye. Le comte et la comtesse d'Arjuzon

Saint-Rémy-sur-Avre. Le prince François de Polignac est attendu au château de La Jumellière.

Le comte et la comtesse Gaspard de Miramon vont faire un séjour au château de

Le comte et la comtesse de La Bégassière vont retrouver le comte et la comtesse J. de Lesseps, au château de La Chesnay. Lady Pirbright a quitté Paris, hier, en automobile, pour se rendre à Baden-Baden.

M. et Mme Camille du Chesne sont au Le comte et la comtesse de Griffon-Sé-

M. et Mme J. W. Vanderbilt ont fait un court séjour à Montana, où ils reviendront prochainement avec LL. GG. le duc et la duchesse de Manchester. Le duc de Pomar va faire un séjour à

PLAGES ET VILLES D'EAUX

Montreux.

... De Newport :

Le grand-duc Alexandre-Michailovitch, qui est, à Beechwood, l'hôte de Mrs J. Astor, vient de s'arrêter à Newport, qu'il désirait revoir. Voyageant incognito, il n'a assisté qu'à un très petit nombre de réceptions.

- Ces jours-ci, dîner chez l'ambassadeur de Russie et Mme Bakhméteff, luncheon chez

Parmi les invités : MM. Lyssakovsky et Boris Yonine, premier et deuxième secrétaires de l'ambassade; baron Horst | du Journal d'Alsace-Lorraine. Récemment à la Chambre, un farouche l'on Lersner, de l'ambassade d'Allemagne; M. et l'ambassa

- Mrs Herbert Harriman et Mrs J. Stewart Barney ont donné d'autres dîners. De Saint-Sébastien :

La première épreuve de la Coupe de la Reine Victoria, pour les yachts pilotés par les jeunes filles, vient d'avoir lieu devant un très élégant public. Le yacht Barandil, piloté par Mlle Clara Pardines, a été classé premier; second, Papoose, piloté par Mlle Vega de Seoane; troisième, Giralda, piloté par Mile Carmen Irazusta et à bord duquel se trouvait le roi Alphonse XIII. Les jeunes pilotes, à épreuve est courne aujourd'hui.

BIENFAISANCE

Le navire-hôpital Notre-Dame-de-laelle a subi l'opération du trépan. Les docteurs | Mer vient de terminer sa campagne annuelle | Exposition « les Deux Ecoles », tableaux et aqua-Il d'assistance aux marins des grandes pêches relles.

d'Islande et de la mer du Nord. Il a fait escale à Gand et à Ostende, invité par les congrès internationaux de pêche et de sauvetage. S. M. le roi des Belges, qui s'intéresse beaucoup aux œnvres maritimes, a visité longuement le Notre-Dame-de-la-Mer.

MARIAGES

Mardi, a été béni, en l'église de Cleré (Indre-et-Loire), par S. Gr. Mgr de Mouchedière et de M. Robert Taunay. Après la céré-Fresnaye.

Le capitaine Paul Gaglio, de l'état-major particulier du génie, à Orange, est fiancé à Mlle Gabrielle Bret.

Au château de Meirelbeke (Belgique), quart de Terline, fils de M. Macquart de Terline et de Mme, née de Hauteclocque, avec Mlle Albine Rotsart de Hertaing, fille du ba- le chargeur dans la poche du veston de de ron et de la baronne Rotsart de Hertaing.

On annonce le prochain mariage de tave Lhuillier, fils de M. et Mme Lhuillier, port d'arme prohibée et ivresse.

Le mariage de Mlle M. de La Masselière Victorien Assenat, âgé de vingt-six ans et teau de Maunaie, en Anjou, le 24 septembre.

sera béni le mariage de M. Jean Bateman avec et, finalement, conclut : Mlle Marthe Guy.

de Paramé, le mariage de M. Jean Martin, reils, mais soyez convaincus que je vous logne-sur-Mer, fils de M. Martin, directeur de l'agence du Crédit Lyonnais au Mans, avec | prison. Mlle Valérie Mougeot, fille du commandant Mougeot, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Cornet d'Elzins du Chénoy.

En l'église Saint-André d'Angoulême, Lambret avec M. Désiré Gombaud.

NAISSANCES

reçu le prénom d'Henri.

Mme Perrignan de Troyes-Rolland de Malgré cette déclaration, le musicien fut de Marcelle-Louise-Marie-Madeleine.

La vicomtesse Robert de Moulliac a mis | Il était cité hier devant la onzième chamheureusement au monde, au château d'Aves- bre correctionnelle. Il ne s'est pas présenté La vicomtesse de Grasset a mis au jours de prison. - Eugène Nolent. monde un fils qui s'appellera Fernand.

a donné le jour à une fille qui a reçu le pré- Le nom de l'enseigne André Perrot nom de Marie-Magdeleine.

me Joseph de La Fouchardière, née du Martroy, vient d'être mère d'un fils qui a été prénommé Bernard.

A LA RELIGIEUSE. - Deuil immédiat, 32 pl. de la Madeleine, 2 r. Tronchet, Paris.

NECROLOGIE

Le général P. Delanneau, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir, à le Congo, sur sa demande, afin de rejoindre la l'âge de soixante-sept ans, à La Ferté-sous-Jouarre. Le général Delanneau avait été chef | ment de la flottille du Haut-Nil. Désireux d'ard'état-major du général Borgnis-Desbordes, au Soudan, commandant de la deuxième brigade de cavalerie d'Algérie et de la subdivision de Tlemcen. C'est lui qui avait dirigé les premières opérations sur les confins maro-

Les obsèques de M. Armand Lévy auront lieu demain dimanche. On se réunira à la porte principale du Père-Lachaise.

Les obsèques de M. T. Boch, président de la Chambre de commerce de Mulhouse, ont été célétrées avant-hier.

château des Granits. Nous apprenons la mort: Du peintre paysagiste Tanzi, décédé à Blida, à l'age de soixante-sept ans;

Du chanoine M. Lanet, aumonier des prisons, décédé à Béziers, à l'âge de seixante-dix-huit ans; De M. E. Ottenheim, dont les obsèques ont eu lieu hier, à 3 h. 30, au cimetière Montmartre; De M. L. Feulpin, ingénieur civil, décédé à Bel-

De M. E. Formon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de La Crilloire, près de Cholet, et dont les obsèques ont été célébrées hier. MARCIGNAC.

La lournée artistique

GALFRIE DEVAMBEZ (43, boulevard Malesherbes). - Exposition permanente de tableaux modernes. GALERIE REITLINGER (12, rue La Boétie). - |

TRIBUNAUX

LA NOUVELLE EXCUSE DES INCULPES

Depuis les incidents policiers du cinquième, les inculpés accusent toujours les agents ou insinuent que ce sont eux qui leur ont mis dans les poches des armes prohibées.

Hier, la onzième chambre de police coravait deux de cette espèce.

ments de dix-huit ans, fut arrêté le 24 août, ron, le mariage de Mlle Jeanne de La Besnar- la Puteaux, par un agent qui avait été prévenu qu'il tirait des coups de revolver dans monie, un lunch a eu lieu au château de La un terrain vague. Il était étendu sur le sol, en état d'ivresse, et, à côté de lui, se trouvait un revolver démuni de son chargeur. Or, dans ses poches, on trouva un chargeur et des cartouches.

- Je ne sais qui les a placés là, déclara-

Son avocat, Me Caen, plaide « que l'on ne pouvait affirmer que l'on n'avait pas placé Raoulx pendant son sommeil d'ivrogne ».

Mlle Thomas, fille de M. Max Thomas, et condamne de Raoulx à 15 jours de pridécédé, et de Mme, née Falateuf, avec M. Gus- son avec sursis et 55 francs d'amende, pour L'autre inculpé est un « béquillard »

avec M. L. de La Brunetière aura lieu au châ- déjà pourvu de vingt-deux condamnations. Il fut arrêté, jeudi dernier, rue de Rivoli, Mardi prochain, 16 septembre, à 11 heu- | tandis qu'il mendiait. Il insulta alors les res 1/2, en l'église Saint-Pierre de Merville, agents, leur fit une résistance désespérée

Le 8 septembre, a été célébré, en l'église quième et du onzième! Vous êtes tous pa-

Le tribunal lui a infligé quatre mois de

LE MANDOLINISTE CONNAIT M. CLARETIE

Le 1er septembre 1912, boulevard Bonne-Nouvelle, des agents faisaient circuler deux joueurs de mandoline. L'un d'eux le prit de

- Vous aurez de mes nouvelles, s'écria-Mme F. de Wendel vient de donner le | t-il. Je connais M. Claretie et il vous fera jour, au château de Vaugier, à un fils qui a révoquer. Du reste, je travaille dans les journaux et je ferai un article sur vous!

Ravel, femme du médecin major au 3° cuiras- arrêté. C'est un nommé Georges Bannerot, siers, vient de mettre heureusement au monde, | âgé de vingt-deux ans, qui se dit homme à Vouziers, une fille qui a reçu les prénoms de lettres et chanteur des rues en attendant d'avoir trouvé une place.

nes, une fille qui a reçu le prénom de Nicole. et c'est par défaut qu'on lui a infligé huit

à une unité de la flotte

A la suite de la demande formulée par la Société de géographie commerciale de Marseille, une des plus actives et des plus entre-prenantes de France, le ministre de la Marine va donner le nom de l'Enseigne-André-Perrot à une unité de notre flotte militaire.

L'enseigne de vaisseau André Perrot mérité grandement l'honneur posthune que l'on rendra mission Marchand pour prendre le commanderiver sans le moindre retard il brûla les étapes, laissant derrière lui toute son escorte de marins blancs. Le 31 mars 1899, après cent trentesept jours de marches forcées, il arrivait près du lac No où il fut lachement assassiné par les noirs qui l'accompagnaient. Le corps fut jeté dans le fleuve.

Lord Kitchener, qui était à quelques lieues du théâtre de l'attentat, fut aussitôt prévenu et nt faire dans le fleuve, durant deux jours, des recherches qui, malheureusement, demeurerent infructueuses. Respectueux des lois universelles de la confraternité d'armes liant tous les soldats de toutes les armes, il rendit les honneurs Des discours ont été prononcés par MM. de militaires à l'héroïque marin disparu en faisant Lacroix, Brun, de Nancy, et Boll, directeur tirer trois salves de fusils et de mitrailleuses sur les rives du Niger.

Cette touchante anecdote est très peu connue, pour ne pas dire tout à fait ignorée en France. Nous la tenons d'un ami de lord Kitchener, et il nous est doux de la rappeler à l'heure où la patrie reconnaissante s'apprête à rendre à Perrot l'hommage qu'a mérité sa vaillance.

AUX GRANDS MAGASINS DUFAYEL

Exposition aux Grands Magasins Dufayel Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, literie, toiles, blanc, articles de voyage, armes de chasse, etc. Nombreuses attractions, cinématographe, buffet-glacier, concert dans le Palmarium de 2 heures à 6 heures.

CONCENTRES DE FLEURS = PARFUMS GODET

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

L'amphore truquée. - M. Pottier a présenté une amphore trouvée en 1808 par Millin, qui avait disparu et qu'il a retrouvée au Louvre. Elle vient de la collection de M. de Paray et l'on savait par les Mémoires de cet antiquaire qu'il avait organisé une fabrique de vases rectionnelle, présidée par M. Lemercier, en étrusques. On peut constater, en effet, qu'il s'agit d'une contrefaçon moderne; mais le vase André de Raoulx, un peintre en bâti- n'a pas été fabrique de toutes pièces. C'est une nents de dix-huit ans, fut arrêté le 24 août, amphore antique de l'Italie méridionale, maquillée et grattée pour y ajouter un sujet enti-que : Artémis et les Nymphes. Il montre aussi une terre cuite du Louvre représentant une scène du cirque romain, une femme nue liée sur un taureau et attaquée par une panthère (provenance d'Afrique). Il signale enfin une tête en terre cuite de Crète, qui confirme les conclusions de M. Collignon sur le style de la statuette d'Auxerre, actuellement au Louvre.

La patronne de Tebourba. - M. Héron de Villefosse a communiqué une inscription latine trouvée à Tebourba (Tunisie) au cours des travaux entrepris pour l'installation d'un cimetière communal et qu'il tient de M. Fleury du Sert, maire de cette ville. Il y est question Mais le tribunal n'admet pas cet argument d'une femme, patronne perpétuelle de la ville et condamne de Raoulx à 15 jours de pri- et qui paraît être la fille du sénateur Aelius Calvinus, mis à mort par Septime Sévère. Ce nou-veau texte nous apprend que la ville antique de Thuburbo, sur les ruines de laquelle est assise Tebourba, était une colonie de soldats de la huitième légion romaine : Colonia Veteranorum Thuburbo.

Découverte de mosaïques tombales. -M. Merlin communique, par l'intermédiaire de M. Cagnat, quatre mosaïques tombales provenant de la cinquième catacombe d'Hadrumite et - Vous pouvez allez avec ceux du cin- trouvée par M. l'abbé Legrand. - HENRI VADOL.

Une voiture enlisée au Mont-Saint-Michel

Douze touristes sont obligés de l'abandonner, heureux de s'en tirer à si bon compte.

AVRANCHES, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). - Douze touristes arrivaient, jeudi matin, à Genets, désirant se rendre au Mont-Saint-Michel. Au travers des grèves, une des nombreuses voitures qui fait le service les y transportait. Le voyage fut des

Le soir, la mer n'étant pas encore retirée, ils quittèrent le mont par une nuit magnifique. Tout alla bien jusqu'à la rivière qu'il faut traverser. Le guide et le conducteur prirent le passage habituel; mais, à ce moment, la rivière avait encore 200 mètres de long sur 1 m. 20 de profondeur. Arrivés au milieu, une roue s'enlise, la voiture penche sur le côté et des cris d'effroi s'élèvent dans la nuit. Hommes et femmes veulent se précipiter à l'eau; mais grâce au sang-froid du guide et du conducteur, une panique fut évitée; tous deux dételèrent un cheval, sur lequel monterent les dames, qui traversèrent sans se mouiller. Les hommes furent obligés de traverser l'eau jusqu'à la ceinture. Enfin, une voiture les ramena tous bientôt à Genets, où, gaiement, ils se réconfortèrent. heureux d'en être quittes à si bon compte. Après de nombreux efforts, on put enfin retirer la

CHEZ AINE-MONTAILLÉ Les Parisiennes apprendront avec intérêt

que, malgré les travaux d'agrandissement et de transformation qui se font chez Aineà sa glorieuse mémoire. En 1898 il partait pour Montaillé, faubourg Saint-Honoré, les salons de vente resteront ouverts.

REPUTATION UNIVERSELLE

Le Pain grillé Jacquet, aliment des délicats, et le Petit pain Richelieu 92, délice des gourmets, sont deux exquises créations de la maison Zang, universellement réputées.

Menudu 13 Septembre 1913

DEJEUNER Consommé au salen H .- D. : Anguille au vert, Cabillaud sauce anchois Poitrine d'oie sumée Concombres, Olives Eufs pochés à la Dieppoise Foie de veau au bacou Terrine de perdreau

Salade de légumes

Pudding de tapioca

Desserts.

Contre-filet garni aux tomates farcies Caille rôtie Salade: Fonds d'artichauts a thanenne Soufflé au marasquin Desserts.

Liqueur : Un verre d'Elixir Combier RECETTES. — Œufs pochés à la Dieppoise. — Pocher 8 œufs selon la méthode habituelle. Les égoutter, les parer. Les dresser en cercle sur un plat rond, chacun placé sur un croûton ovale, creusé, frit au beurre, garni d'un salpicon de moules et de queues de crevettes, lié de velouté de poisson réduit. Garnir le milieu du plat avec des champignous tournés Napper les œufs avec une sauce vin blanc préparée d'autre part avec la cuisson des moules, de la façon

Sauce vin blanc. - Réduire presque complètement un décilitre 1/2 de fumet de poisson (en la circonstance, de cuisson des moules). Mettre dans la casserole 2 jaunes d'œufs. Cuire ces jaunes à chaleur douce, en les travaillant au fouet, à la façon d'une sauce hollandaise. Ajouter, en fouettant toujours, 150 gr. de beurre mi-fondu. Assaisonner et passer à la mousseline.

PROSPER MONTAGNÉ.

RHUM NEGRITA Reconnu

Les Deux Amours

ROMAN INÉDIT par CLAUDE LEMAITRE

> PREMIERE PARTIE CHAPITRE IV

Et à quoi bon tant de scrupules? Il s'agissait, somme toute, de lancer une de l'inguait. Ainsi, il se faisait une réputation ces multiples affaires dont vivent la finance | d'homme délicieux, riche et à bonnes foret quelques spéculateurs. Certaines de ces | tunes. combinaisons tournent bien, d'autres vont mal, et cela sans dommages comparables | cès, n'allait-il pas augmenter son prestige aux vastes krachs qui s'abattent à dates et créer une mine d'or. fixes sur l'épargne française et dont trop

minerai quelconque serait tiré de la ferme | des conseils, et qui hésitait avant d'abandu père Picou? Peut-être. Et après tout, donner son capital au banquier. s'il fallait dépouiller pour cela quelques | Bourloche avait l'air si indifférent, si enriches d'une petite somme, le vol était sans | tièrement supérieur, que bientôt le client | importance.

Coutellier « affirma » sur son rapport | notes. tout ce que Boulloche lui dit d'affirmer. firmation.

Assez grand, bien pris, point beau, mais | biteur.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 13 SEPTEMBRE | point laid, il était le Monsieur « très bien » ! fait pour inspirer confiance. Sur les choses | lier. Il voulait que les mines fussent d'or, | envers l'autré. D'ailleurs n'espéraient-ils | sera possible. ment, du millionnaire, même de l'aspirant | loche. à grande fortune américaine.

enfant, il prenait la confiance des gens,

sans effort, en douceur, comme on ouvre un porte-monnaie de fermeture ancienne. C'était fait en un tour de doigt. Discret, il ne mettait d'ostentation que dans ses générosités envers ses employés, quelques artistes et les femmes qu'il dis-

Boulloche était l'homme de tous les suc-

Il fallait le voir quand, du fauteuil de souvent la haute banque est responsable. son bureau, il toisait l'adversaire, c'est-Coutellier savait-il si un gramme de à-dire le client qui venait lui demander

avait la sensation de demander un service Pour le moment, il s'agissait de mettre en donnant son argent. C'était là où Boulen œuvre une affaire de mines d'or et dans | loche voulait le voir venir. Bien que parce cas, ce sont toujours les financiers qui faitement courtois, entièrement aimable, des profits surprenants des médiocres et souscrivent des parts de fondateur, qui | il intimidait les gens auxquels il devait de | des meilleures.

Et Boulloche lui-même était dans toute payer le moins possible, le plus tard pos- et sans qu'il leur fût besoin de signer des explorer et à exploiter. sa personne comme une quintessence d'af- sible ses créanciers, des complices in- actes. Els n'eussent d'ailleurs signé l'un ou - Nous nous rembourserons de nos diqués pour appuyer le crédit de leur dé- l'autre aucun engagement. avances sur l'argent versé par les action-

Boulloche était catégorique avec Coutel- | rêts communs suffisait à les garantir l'un | tribuerons des appointements dès que cela

phrases bien senties sur les mines d'or françaises. Il rédigea le petit couplet pa- feld, pour un premier établissement, achat souscripteurs généreux pour les mines triotique que Georges Coutellier avait né- de terrains et petites emplettes qui nous d'or françaises. Els trouvèrent de ces gens gligé d'y mettre. C'était parfait. Avec ce document, Boul- parts de fondateur ? loche était certain de trouver la somme

qu'il faudrait pour acheter les terres et commençant, répondit Boulloche. pour procéder à la mise en scène qu'exige une exploitation de mine. Comme premier complice, ou première interlocuteur, assis en face de lui. victime, ou peut-être tout bonnement

Halsfeld. Coulissier d'origine allemande, Halsfeld pitaux sont engagés dans ma maison de liser des profits deviennent précieux! avait une connaissance approfondie des affaires, et bien qu'il les sût parfois mauvai- donnerez j'aurai recours à des clients. ses, il s'intéressait à toutes celles qu'on lui proposait. Il mettait en pratique l'axiome | Halsfeld, je ne veux pas, dans cette affaire |

de certains hommes de la Bourse : — Plutôt de mauvaises affaires que pondérant. point d'affaires. Avec une dextérité admirable, il tirait cet excès de délicatesse.

Leurs désirs d'agir au mieux des inté- | naires, déclara Halsfeld, et nous nous at-

du possible, le camarade d'affaires?

- Deux cent mille francs suffiraient en | tune. »

à demi? répliqua Halsfeld, en fixant son comme associé dans cette excellente spé- lez, répliqua Boulloche, cela vous créera spéculateurs à terme sur des valeurs rus-

- J'agirai comme vous, mon cher, dit le favorise.

Boulloche ne remercia pas Halsfeld de

Les opérations se trouvèrent quelque peu duits auprès de lui. Le patron avait donné retardées. Cependant, d'un commun ac- des ordres en conséquence. Le banquier subviennent aux premiers frais de l'entre- l'argent, si bien que ses fournisseurs Lorsque nos compères furent devant les cord, les financiers résolurent d'appointer leur parla des mines d'or françaises déjà même osaient à peine lui présenter leurs espérances écrites sur le papier par Cou- la sorte, poursuivre ses recherches et pré- arriva à la découverte d'une mine d'or Or, Boulloche avait pour principe de pide coup d'œil. Leur entente était faite parer les paysans à se défaire des terres à qu'un hasard merveilleux avait fait trou-

d'argent, il s'exprimait avec un détache- faciles à exploiter et bonnes à mettre en pas, chacun de son côté, en laissant dans | - Entre honnêtes gens, il est aisé de ment distingué. Îl y avait en lui, naturelle- valeur. Georges Coutellier obéissait à Boul- le vague l'accord, berner, dans la mesure s'entendre, répondit Boulloche avec gra-

Cependant, le financier trouva encore | Ils couraient les risques d'un moindre | Les compères se séparèrent sur une poi-Se montrant tour à tour sérieux et bon moyen d'ajouter au rapport quelques avantage pour en atteindre un plus grand. gnée de mains. Tenant à se distinguer l'un - Que faut-il d'argent, demanda Hals- et l'autre, ils se hâtèrent de découvrir des permettront de procéder à une émission de | désintéressés qui voulaient bien contribuer à la prospérité du pays et faire leur for-

> (Nous répétons ici les termes d'un pros-- Voulez-vous que nous les fournissions | pectus qui fut distribué aux clients.)

L'accord de nos financiers fut réglé à la fin du mois de septembre. La liquidation - Mettez cent mille francs si vous vou- fructueuse laissait de gros bénéfices aux culation, Boulloche choisit le financier des avant-droits appréciables. Personnelle- ses et sur des rentes orientales. C'est alors ment, je ne puis rien faire. Tous mes ca- que les conseils des banquiers qui font réa-

banque, et pour compléter ce que vous Quand il gagne, le joueur ne songe guère à la chance, il croit au banquier qui

Le banquier parle de déveine aux jours que vous m'apportez, accepter un rôle pré- l de perte, il met en valeur l'excellence de ses avis aux heures de gain.

Les clients qui ramassèrent de l'argent aux bureaux de Boulloche furent introver à un ingénieur de ses amis.

(A suivre.)

Quelques gestes de M. Poincaré touriste



On a beaucoup remarqué, au cours du voyage qu'effectue en ce moment M. Raymond Poincaré, l'affabilité avec laquelle il répond à tous les bravos qui lui font cortège. L'instantané a saisi quelques=uns des gestes caractéristiques du président pendant sa randonnée.

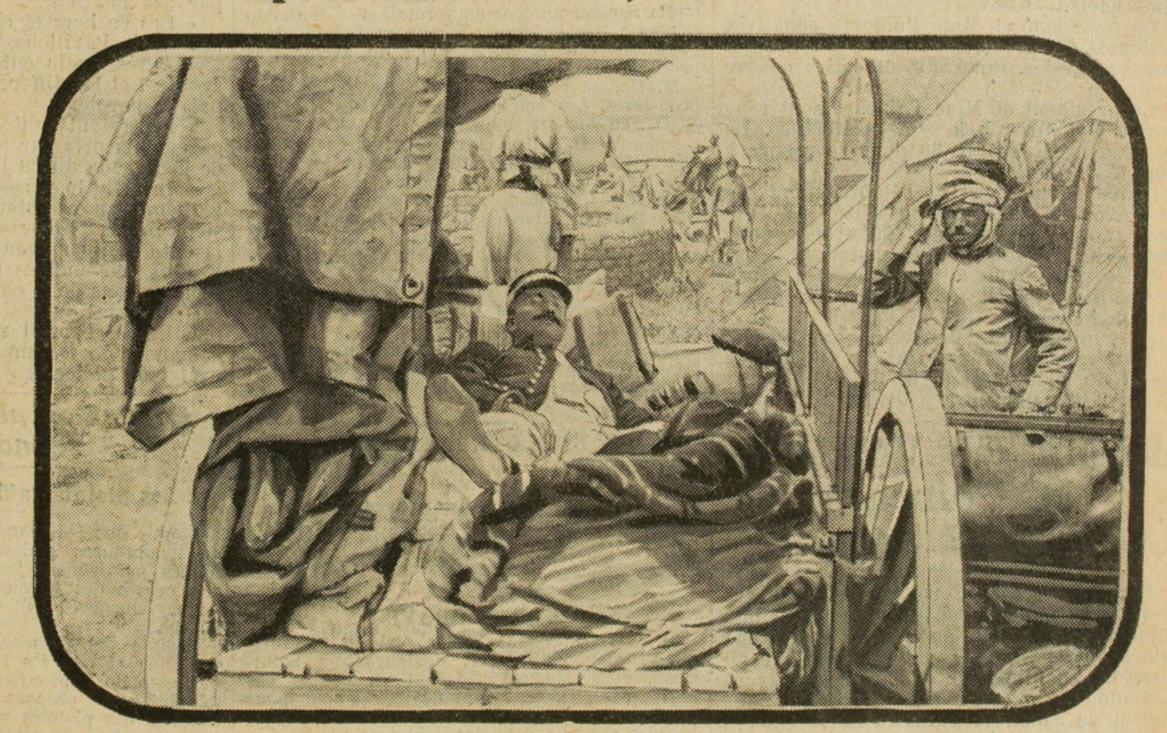
L'auto du président est munie de pneus Michelin.

Le roi de Grèce et le kaiser aux manœuvres



Le roi de Grèce (1) et l'empereur d'Allemagne (2) sont allés assister ensemble aux manœuvres allemandes, dont nous avons rendu compte. On verra ici les deux souverains, qui sont d'ailleurs beaux-frères.

Le capitaine Massiet, héros du Maroc



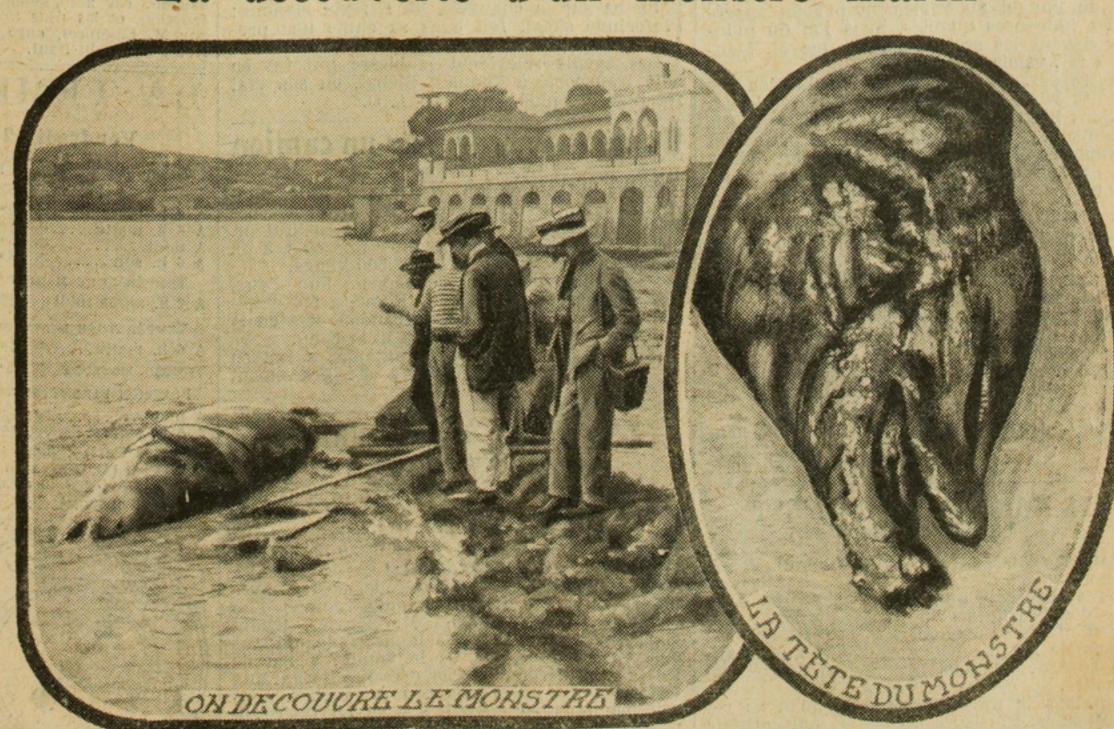
Le capitaine Massiet, du 3° spahis, vient d'être décoré de la Légion d'honneur. Blessé le 24 janvier au combat d'Aïn-Maroum, il a d'abord eu son képi traversé par une balle, puis l'artère fémorale tranchée.

La dernière photographie de François-Joseph



L'empereur d'Autriche vient de rentrer à Vienne, après sa villégiature annuelle à Ischl. A son entrée dans la grande cour du château de Schænbrunn, le bourgmestre de la capitale a présenté à François-Joseph un certain nombre de personnalités.

La découverte d'un monstre marin



On a découvert à Beaulieu-sur-Mer un monstre marin à tête de porc que la mer a jeté sur les rochers. Cette bête étrange mesure 5 mètres de long et 0 m. 85 de diamètre. Personne n'a pu la classer. (Phot. Marty.)

L'arrivée à Brive-la-Gaillarde

[SUITE DE LA PAGE 2]

A deux kilomètres de la cité briviste, le président de la République commence être acclamé par des groupes d'habitants. Dans les rues de la ville, la foule est compacte.

Le président se rend tout d'abord à la mairie où le président de la section corrézienne de géographie commerciale remercie le chef de l'Etat d'avoir contribué, belle région qu'il vient de traverser.

M. Raymond Poincaré félicite la section corrézienne de vouloir faire aimer chaque jour davantage la petite patrie.

A M. Bos, maire de Brive, qui lui présente le conseil municipal et le remercie de sa visite, M. Poincaré répond :

Ne me remerciez pas, car en acceptant d'entreprendre mon voyage, je suis forcé de le con-fesser, j'ai obéi à un sentiment un peu égoïste. Rien ne pouvait m'être plus agréable, après la promenade de ce matin, que de venir me reposer cet après-midi dans la charmante cité de Brive.

Vous avez eu raison de l'appeler, après le poète Jasmin, la porte du Midi. Après avoir parcouru des parties grandioses, nous avons pénétré dans une région gracieuse, souriante, admirant ici et là l'infinie variété des sites pittoresques et les beautés de la nature...

Après quelques minutes de repos à la sous-préfecture, le président et Mme Raymond Poincaré, accompagnés par M. et Mme Klotz, se rendent au théâtre, où la municipalité leur offre un banquet.

Deux grandes tables sont dressées parallèlement l'une à l'autre. Le président préside la première. Il a, à sa gauche, Mme Bos, femme du maire, et, à sa droite, Mme Klotz. En face de lui est assis le préfet, qui a, à sa droite, Mme Daffat, femme du sous-préfet, et, à sa gauche, M. Delmas,

député. L'autre table est présidée par Mme Raymond Poincaré, qui a à sa droite M. Delestable, à sa gauche le maire de Brive.

En face de Mme Raymond Poincaré, plus haut, est placé M. Klotz, ayant à sa gauche Mlle Priolo, reine de toutes les reines des félibres, en costume royal, et, à sa droite, Mme Mallet, femme du premier adjoint.

Parmi les autres convives, se trouvent les membres du Parlement, le général Beaudemoulin, le colonel Aubert, M. Bonhomme, M. Lamy et MM. Pujoles, Lorieux, les membres des comités d'initiative locaux. Au dessert, le maire de Brive remercie

M. Raymond Poincaré de sa visite qui prouve combien le président s'emploie à favoriser dans toutes les parties de la France la prospérité nationale.

C'est moi, répond le président, qui dois des remerciements à la municipalité et à la popule tion de Brive pour leur charmant accueil. Aussi, je lève mon verre en l'honneur de Brive-la-Gaillarde et de sa municipalité républicaine.

En sortant de la salle du banquet, M. Poincaré se rend à pied à la sous-préfecture. Il a à sa droite Mme Poincaré. Sur la même ligne marchent M. Mollard et le maire, la reine des reines, Mlle Priolo, suit au bras de M. Klotz, qu'accompagne Mme Klotz.

Le président et Mme Poincaré sont très acclamés. La gracieuse reine des reines ne l'est pas moins. Beaucoup de cris : « Vive | proche une excellente affaire. Klotz! »

Le président et Mme Poincaré sont rentrés à 3 heures à la sous-préfecture. Ils en sont sortis à 4 h. 30 pour se rendre à pied à l'hôpital.

Après avoir visité l'établissement, le président de la République a remis au directeur une somme de 500 francs pour améliorer l'ordinaire des malades. Il est rentré en automobile à la sous- au prix de vingt-cinq centimes.

préfecture, où a été offert un dîner intime en son honneur.

La municipalité de Brive a organisé une fête de nuit très réussie à l'occasion de la visite du président de la République. - la Sûreté. Il a été après interrogatoire envoyé ANDRÉ JAGER-SCHMIDT.

MÊME EN VOYAGE M. Poincaré signe des décrets

Parce qu'il est en voyage, M. Poincaré n'en a pas moins le souci des affaires publiques. C'est ainsi que M. le contrôleur général de l'armée Mauclère, directeur du contrôle au ministère de la Guerre, ayant demandé à être relevé de ses fonctions pour raison de santé, le ministre de la Guerre a soumis au président de la République un le passage le plus important :

Je ne puis sans un profond regret me séparer | chaient force quolibets. d'un collaborateur qui, pendant de longues années, a rendu à mes prédécesseurs et à moi de si grands services et dont tous les membres des commissions de l'armée et des commissions du budget au Parlement ont pu apprécier les immenses qualités, mais j'ai dû m'incliner devant les sérieux motifs que M. Mau-

clère a fait valoir auprès de moi. D'autre part, au moment où l'application des nouvelles lois militaires soulève de si sérieuses questions budgétaires et nécessite des rapports constants de mes services avec le département des Finances et les commissions parlementaires. il ne m'a pas paru possible de laisser un seul instant vacante la direction du contrôle...

M. Poincaré a signé immédiatement ce décret, daté du 11 septembre, à La Cour- s'étaient accrochés, pour monter une côte, à un tine.

ARTICLE PREMIER. - M. le contrôleur général de 1re classe de l'administration de l'armée de Boysson est nommé directeur du contrôle au ministère de la Guerre, en remplacement de M. le contrôleur général de 1re classe Maucière. appelé, sur sa demande, à d'autres fonctions. ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé

de l'exécution du présent décret. Fait à La Courtine, le onze septembre mil neuf cent treize.

RAYMOND POINCARÉ.

LES MANŒUVRES DE L'EST

che particulière d' « Excelsior »). - Aux ma- vit passer MM. Webel et Estrade, portant avec nœuvres d'aujourd'hui, seconde journée, à la précaution trois ou quatre tamis remplis d'un limite des Ardennes et de la Meuse, la 23º bri- composé d'aluminium, et M. Bouvier, tenant gade d'infanterie évoluait sur le territoire des dans ses bras deux petits tamis contenant une champs de bataille célèbres, Mouzon et Beau- substance verdâtre et de la poudre à feu de mont-en-Argonne, sous la direction du général | bengale. Ce dernier ouvrier déclara en riant aux |

connaissance. Plusieurs accidents ont attristé remarquer à M. Sergeant que les poudres sencette journée. Le commandant Dumont, du 147°, taient le carbone; il répondit que « ça sentait s'est fracturé la jambe; un militaire du 91° en | plutôt les œufs pourris ». Elle vit alors sombant, la nuit, d'un grenier à fourrage, s'est MM. Puiseux et Estrade creuser un trou. Une fracturé la colonne vertébrale.

action vers la Meuse et la trouée de Montmédy. Let l'explosion se produisit.

LECONFLIT DES BOUCHERS La situation

se complique Jolie perspective pour leurs clients, les

consommateurs que nous sommes! D'après eux, les bouchers en gros auraient

provoqué cette crise nouvelle, en réduisant outre mesure l'abatage. Moins de disponibilités : tarif plus élevé.

C'est fatal. Les détaillants n'entendent pas subir les conséquences de ces combinaisons, pas plus qu'ils n'admettent le récent règlement de vente imposé par les chevillards. Aussi ont-ils, ainsi que nous l'avons fait prévoir, décidé de constituer une société en participation pour l'achat par son voyage, à nous faire connaître la et l'abatage de la viande destinée à la bou-

cherie, en d'autres termes, une coopérative. Ils espèrent pouvoir ainsi lutter avec avantage contre les bouchers en gros et se passer de leur intermédiaire.

Quinze cents adhésions sont, nous dit-on, déjà acquises à cette œuvre de défense corporative.

Si les résultats répondent à l'attente des promoteurs, la coopérative pourra se transformer plus tard en société capitaliste et réaliser des bénéfices.

Les statuts sont actuellement soumis aux conseils juridiques du syndicat. Aussitôt approuvés, des réunions seront organisées dans tous les arrondissements de Paris et dans les cantons de la banlieue pour exposer le fonctionnement de la société.

Des mesures seront prises pour que les actions ne puissent jamais passer en d'autres mains que celles des bouchers détaillants.

la solution véritable est dans la réorganisation | la grève du 28 juin dernier. des abattoirs municipaux et la création, à Paris et en banlieue, d'abattoirs industriels.

puis longtemps déjà, de cette question. L'on | élevé et est véritablement scandaleux. sait, du reste, que la reconstruction des abatjour de ses travaux; qu'une laborieuse enau cours de la dernière session, distribué à tous les conseillers, avec plans et devis.

M. Pierre Baudin à Saint-Raphael

Toulon, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). - M. Pierre Baudin compte se reposer jusqu'à la fin des vacances parlementaires à Saint-Raphaël, où il est arrivé la quel moment voulez-vous choisir ? Ne nuit dernière avec sa famille.

Le ministre de la Marine ne se rendra à Sidi-Abdallah et Bizerte, dont il a l'intention d'étudier la réorganisation militaire, que dans le courant d'octobre.

Faits Divers

LE PROPRIETAIRE FUT TROP CONFIANT

Un propriétaire de la rue Cambon, M. D..., entrait en relations, il y a deux ans, avec un nommé Henri Bohle, âgé de trente ans, et demeurant à Précy-sur-Oise.

Bohle déclara qu'il s'occupait d'affaires de Bourse et de banque et fit à M. D... ses offres

de 15.000 francs à placer, M. D... s'en fut trouver le financier pour lui demander conseil. Bohle l'engagéa alors à acheter des actions d'une Société minière en formation « Il Callao Générale Gold Mining Compagny limited », l'assurant que ce serait dans un avenir très

M. D... se laissa prendre à ces fallacieuses promesses. Les actions étaient émises à 25 fr.

M. D... en souscrivit six cents. Déjà M. D... avait versé les deux tiers du montant de ses souscriptions, lorsque tout dernièrement il vint à apprendre par le plus grand des hasards que la « Il Callao Générale Gold Mining » était en faillite depuis trois ans et qu'on trouvait des actions de cette Société autant qu'on en voulait aux « Pieds Humides »

M. D... se fâcha et se rendit sans plus tarder au commissariat de M. Bleynie, où il déposa une plainte.

Une enquête fut ouverte et hier matin Bohle était arrêté chez lui par deux inspecteurs de la préfet de police. au Depôt.

EMPLOYE INFIDELE

Comptable dans une maison de commerce du boulevard Poissonnière, Etienne Gauthier, trente ans, demeurant 61, rue Saint-Fargeau, était a!lé encaisser, hier matin, une somme de 200 francs dans un grand établissement financier. Il ne revint pas. Personne de l'a revu depuis et l'on ne sait ce qu'il est devenu.

CHUTE GRAVE

M. César-Auguste Jullien, âgé de soixantequatre ans, chiffonnier, demeurant à Saint-Ouen, et sa femme forment un couple des mieux assortis, en raison de leur amour pour les liqueurs fortes. Hier après-midi, après de ongues stations dans les débits de vin de Levallois-Perret, ils regagnaient leur domicile sur rapport daté du 9 septembre et dont voici leur petite charrette attelée d'un cheval étique, suivis d'une nuée de gamins qui leur déco-

> A un moment donné, quelques-uns des garnements s'approchèrent du cheval, afin de le dételer. M. Jullien se précipita, son fouet à la main, mais la tête alourdie emporta le corps et il tomba sur la chaussée, où il resta inanimé; l'infortuné s'était fait dans sa chute une profonde blessure à la tête.

> Des agents relevèrent le blessé qui fut en hâte transporté à l'hôpital Bichat, où son état fut jugé des plus graves. — A. G.

Un cycliste broyé par un camion

Reims, 12 septembre (Dépêche de l'Information). — Au Mesnil-sur-Oger, trois cyclistes, les frères Vuillaume, dont le père est instituteur. camion automobile chargé de 2.500 kilogs.

Par suite d'un faux mouvement, l'un d'eux, âgé de quinze ans, le jeune Edme, a été précipité sous la roue arrière du camion. Il a eu la poitrine broyée et a été tué sur le coup. Son frère, Max, âgé de vingt ans, a fait en même temps une chute et a été grièvement

L'explosion d'Aubervilliers

Le juge d'instruction Bourgueil a entendu hier une intéressante déposition au sujet de l'explosion d'Aubervilliers.

Une des ouvrières, Mlle Marguerite Le Ouéré. travaillant, le 6 septembre, à 1 h. 30 de l'après-BEAUMONT-EN-ARGONNE, 12 septembre (Dépê- midi, à côté de la porte donnant sur les champs, ouvrieres : " Encore un peu, les petites, nous Signalons le passage d'un monoplan en re sautions tous en cœur ! » Mlle Le Quéré fit légère fumée se dégageait déjà. M. Estrade cou-Les troupes, en excellent état, continuent leur | rut alors chercher un seau d'eau, puis un autre, |

Nouvelle agitation chez les cochers-chauffeurs

La population parisienne est sous le coup d'une nouvelle démonstration.

Elle serait dirigée, cette fois, non plus contre les patrons, mais contre la préfecture de police.

Le motif, on le connaît : c'est la façon dont est appliquée, depuis deux mois, la récente ordonnance du préfet de police réglementant la circulation des voitures de place sur la voie publique, jugée par eux vexatoire et intolérable.

La semaine dernière, les cochers et chauffeurs appartenant à la section de Levallois-Perert, Clichy et Neuilly, réunis à la Maison commune de Levallois, avaient exprimé leur intention de ne reculer devant aucun moyen pour obtenir le rapport des mesures dont ils se plaignent tous; hier soir, leurs camarades de la section du Combat et de la Villette ont tenu, à leur tour, un important meeting à Paris, salle des Trois-Pavillons, 39, rue Bolivar.

Bien avant l'ouverture de la séance, la salle était pleine et un grand nombre de cochers et chauffeurs durent rester à la

Le secrétaire général du syndicat, M. Fiancette, prit le premier la parole et exposa la situation.

- Après une accalmie d'un mois, dit-il, la Préfecture de police a repris les conces-Mais ce n'est là qu'une solution provisoire: sions qu'elle nous avait faites à la suite de

» Le nombre des contraventions dressées aux cochers et chauffeurs pendant le mois Le Conseil municipal de Paris s'occupe, de- d'août donne un chiffre extraordinairement

» Par suite des ordres reçus, des agents toirs de La Villette est toujours à l'ordre du | font des observations sans nombre au cours d'une journée; les uns disent blanc, les quête a été faite et qu'un long rapport a été, autres disent noir, tant les instructions données sont contradictoires. Personne n'y connaît plus rien.

» Voulez-vous, ajouta-t-il, supporter indéfiniment toutes ces vexations? - Non, non, nous en avons assez, clame la salle entière.

- Alors, reprend M. Fiancette, que prétendez-vous faire et, si vous voulez agir. conviendrait-il pas, toutefois, d'épuiser auparavant tous les moyens de conciliation en tentant une suprême démarche auprès du préfet de police ?

La situation est grave, conclut-il. Il ne faut pas se prononcer à la légère ; il faut connaître bien ses responsabilités. » D'autres militants lui succédèrent à la tribune et prononcèrent contre M. Hennion,

et surtout contre le commissaire divisionnaire de la circulation et des transports, M. Guillaume, de véhéments discours. L'un d'eux déclara même que « si les cochers et les chauffeurs étaient un jour obligés de recourir, pour obtenir justice. aux mesures énergiques, ils étaient assurés

de pouvoir, pour une fois, compter sur la bienveillance — sinon sur l'appui — des Ayant, il y a plusieurs mois, un petit capital patrons lésés par la néfaste ordonnance ». La série des discours terminée, l'ordre du jour suivant fut mis aux voix et adopté par acclamation:

« Les cochers et chauffeurs, réunis salle des Trois-Pavillons, 39, rue Bolivar, » Après avoir entendu le secrétaire du syndicat et les différents camarades qui out

pris la parole. » Protestent contre la violation des engagements pris par le préfet de police lors de l'entrevue du 28 juin dernier;

» Invitent le conseil syndical à agir énergiquement pour obtenir le respect des décisions prises; lui laissent le soin de choisir la date et les moyens d'action qu'il jugera genre gai et spirituel. En douce !... tel est le tile plus convenables pour faire aboutir les réclamations de la corporation. »

S'inspirant du désir exprimé au cours du meeting, le conseil syndical se propose de demander incesssamment une audience au

On ne voit plus que scandales policiers

Les plaintes affluent au Parquet

Depuis que les scandales policiers ont éclaté de nombreuses plaintes ou des lettres anonymes parviennent journellement au Parquet, soit contre des gardiens de la paix en tenue ou en bourgeois, soit contre des agents de la

Comme ces plaintes manquent souvent de précision et que les faits signalés nécessitent | Hermann, Gorieux, Grouillet, Chevalet, La Reune enquête appronfondie, le procureur de la République se propose d'examiner en personne chacune des plaintes avant de leur donner les suites qu'elles comportent.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La chapelle de Notre-Dame-du-Haut. - On sait qu'elle a été visitée par la foudre et en partie incendiée le 30 août dernier. Une souscription, ap-prouvée et encouragée par Mgr l'archeveque de Besangon, est actuellement ouverte pour sa reconstruction, et les plus minimes offrandes sont reçues au théâtre Léon-Poirier, dans le Veau d'or, de par M. L. Morel, curé de Ronchamp, chapelain de Notre-Dame-du-Haut.

LA TEMPÉRATURE

Vendredi 12 septembre 1913 256° jour de l'année. — 85° jour de l'été Lever du soleil : 5 h. 36 ; coucher : 18 h. 17 A Paris Dans le Midi A midi, on notait : A 3 h. matin + 13°

A 6 h. matin + 11°5 Biarritz..... + 2108 Marseille + 23°2 Nice..... + 22°7 TEMPÉRATURE MAXIMUM Alger..... + 27°8 A 2 h. après-midi + 18°5 Dans les Capitales A midi, on notait : TEMPÉRATURE MINIMUM Londres..... + 21°3 A 6 h. matin + 11°5 Bruxelles..... + 15°6 TEMPÉR. MOYENNE .. + 150 PRESSION BAROMÉTRIQUE Vienne..... + 11°

Hier, à Paris : Beau temps ; température normale. soir : 1 mètre à la seconde. Direction : Nord.

à 2 heures 25- -25

pérature normale

Mouvement judiciaire

Par décret, sont nommés : Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Bonne, procureur au Havre.

Avocat général à Orléans, M. Popineau, avocat general à Amiens. Avocat général à Amiens, M. Le Marc'Hadour, avocat général à Bastia. Avocat général à Bastia, M. Corbière, substitut du procureur général à Grenoble.

Avocat général a Agen, M. Julien, procureur à Conseiller à Montpellier, M. Martel, vice-président à Montpellier. Vice-président du tribunal de Montpellier,

M. Melcot, président à Remiremont. Procureur au Havre, M. Beauregard, avocat genéral à Agen. Substitut du procureur général à Grenoble, M. Dumolard, procureur à Digne. Procureur à Digne, M. Larnaudie, procureur à

Procureur à Lodève, M. Astruc, substitut à Va-Substitut à Valence, M. Escoffier, juge d'instruction à Nyons. Conseiller à Aix, M. Marignan, substitut du procureur général à Lyon. Substitut du procureur général à Lyon, M. Leyat,

procureur à Valence.

Procureur à Montauban, M. Salmon, substitut à Substitut à Lyon, M. Schmidt, procureur à Brian-Procureur à Briancon, M. Queirel, substitut à

Procureur à Valence, M. Bastide, procureur à

Substitut à Grasse, M. Pandrigue de Maisonseul, substitut à Forcalquier. Président à Remirement, M. Puton, procureur au Procureur à Remirement, M. Sadoul, substitut

Président à Chinon, M. Lemaire, président à Con-Président à Confolens, M. Chabrié, juge d'instruction à Loudun. Juge à Loudun, M. Raeckelboom, juge d'instruction à Saint-Calais. Substitut à Nîmes, M. André, juge à Tarascon. Juge à Tarascon, M. Garoin, juge à Saint-Jean-

Juge à Saint-Jean-de-Maurienne, M. Lonjon, juge Juge à Annecy, M. de Ravel d'Esclapon, juge à Juge à Saint-Calais, M. Gallopin, juge suppléant Juge à Saint-Claude, M. Weil, juge de paix de Juge à Barcelonnette, M. Gaze, juge de paix

Juge à Mirecourt, M. Detieux, juge de paix de Substitut à Fontainebleau, M. Lecour, attaché titulaire au ministère de la Justice. Juge suppléant au tribunal de la Seine, M. Lefébure, substitut à Châlons-sur-Marne.

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette : Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons;

DANS LES PHARMACIES Se méfier des nombreuses imitations que son succès a fait naître.

Soins intimes, etc.

Armée

Corps de santé militaire. — Le médecin inspecteur Polin, directeur de l'école du service de santé militaire à Lyon, membre du comité consultatif de santé, est place, à dater du 13 septembre 1913, dans la 2º section (réserve) du cadre des médecins ins-

Service de santé. - Sont nommés élèves en pharmacie du service de santé militaire, à partir du er octobre 1913 MM. Marcailhou d'Aymeric, Huerre, Raynaud, Revel, Ruttinger, Onde, Thierry, Laborde.

Marine

Nominations. - Sont nommes : le capitaine de frégate d'Adhémar de Cransac, au commandement du Marceau ; les lieutenants de vaisseau Chevalier, au commandement d'un torpilleur à Dunkerque ; Duplat, au commandement d'un torpilleur à Brest. Affectations. - Les mécaniciens principaux de e classe Boyer et Gadeau, promus par décret du septembre, sont affectés au port de Toulon.

"Qu'allons-nous faire de notre Fils, de notre Fille?

A cette question, nous répondons : DANS L'INTÉRET DE VOS ENFANTS. faites-leur acquérir des connaissances pratiques leur permettant, après quelques mois d'études, de débuter dans les Affaires (Commerce, Finance, etc.) à des appointements plus rémunérateurs, et d'arriver rapidement à une SITUATION D'AVENIR, active ou sédentaire.

Mais, ne contondez pas!

et comparez avant de vous engager. LA SEULE ÉCOLE qui existe en Europe pour la préparation complète, rapide et économique des Jeunes Gens, Jeunes Filles et Adultes à la Pratique des Affaires :

LA SEULE où l'on apprend pratiquement le Commerce, la Comptabilité, la Correspondance, la Sténo-Dactylographie, les Langues, la Publicité, le Dessin, la Coupe, etc.; LA SEULE où l'Elève ne copie pas, mais où il fournit

un travail personnel et fertile; LA SEULE qui compte 32 établissements en Europe et plus de 60 ans d'existence; LA SEULE dont les méthodes d'enseignement (80 cours différents, tous imprimés et déposés confor-

mément à la loi) ont reçu l'approbation des plus hautes sommités professionnelles ; LA SEULE qui a pu offrir plus de 7.000 Emplois à ses Élèves pendant l'année écoulée;

Subventionnée de l'Etat

c'est L'École PIGIER

PARIS

Boulevard Poissonnière, 19 Rue de Rivoli, 45 et 53 Rue Saint-Denis, 5 Rue de Rivoli, 108 et 110 Rue de Rennes, 147 Rue de Turenne, 23

Lecons le Jour, le Soir ou par Correspondance Programme remis ou envoyé gratuitement sur demande

Attractions Théâtres

Avant " En douce!... " au Théâtre Léon-Poirier

C'est mardi qu'aura lieu la première répét!tion générale importante de la saison. Et c'est M. Leon Poirier, le jeune et heureux directeur du coquet théâtre portant son nom, qui en ré-serve la primeur aux Parisiens. Son affiche aura d'ailleurs de quoi séduire tous les amateurs du tre de la revue sur laquelle on potine depuis

quelques semaines. Elle a pour auteurs M. Paul Ardot, le charmant revuiste-comédien, que son état de santé avait tenu éloigné de la scène pendant plusieurs mois et qui nous revient complètement rétabli, plus en forme que jamais, — et M. Jean Bastia, mière représentation. Cela prouve l'énorme suce sympathique chansonnier montmartrois, dont | cès de la Demoiselle de Magasin, a verve est si personnelle.

En douce !... sera une revue en huit tableaux, gaie, frondeuse, une vraie « revue de théâtre », où chaque personnage parlera pour dire quelque chose. Elle sera interprétée par des coméliens, à la tête desquels nous devons citer Mile Mistinguett, qui jouera des rôles spécialenent écrits pour elle, et dont l'un surtout fera tine grande sensation, et M. Paul Ardot, déjà nommé. A leurs côtés, Mlle Maud Gipsy, miss Eva Reid, Mlle Mireille Dartigue, miss Tamary, la danseuse Newalt entoureront Mmes Fonteney, Simone Harly, Paulette Noizeux, Maïa, MM. Henri Beaulieu, Dechamps, Arvel, Buthier,

naudie, Dorcier, etc., etc. Ajoutons que En douce !... comportera les costumes les plus chatoyants et les décors les plus pittoresques, et nous n'aurons pas grand mérite à prévoir des représentations brillantes et fructueuses.

Poignée de nouvelles

- Mlle Marthe Régnier, qui sera de retour de sa tournée d'Amérique dans quelques jours, serait, dit-on, engagée aux Variétés, après sa création de Manon, fille galante, à la Porte-Saint-Martin.

— Mile Suzanne Revonne débutera, cet hiver, M. Lucien Gleize.

A l'Opéra. — Le service de seconde des Joyaux de la Madone sera reçu le mercredi 24 septembre.

A l'Opéra-Comique. — C'est très probablement à la fin de la semaine prochaine qu'aura lieu la reprise d'Aphrodite, la si puissamment évocatrice partition de M. Camille Erlanger.

La Comédie-Française à Genève. — Ce soir, ia Comédie-Française donnera sa dernière représentation au Grand-Théâtre de Genève. Au programme : le Mariage de Figaro. Du 15 au 30 va d'ailleurs chaque jour en grandissant au septembre, l'Illustre Compagnie jouera au Théâtre Royal des Galeries, à Bruxelles.

gés par M. Antoine pour la saison 1913-1914 : En représentations : Mmes Gilda Darthy, Sylvie, Allems, Régine Flory; MM. Vilbert, Levesque, Pougaud. Artistes engagés à l'année : Mmes Andrée VITESSE DU VENT A LA TOUR EIFFEL, à 4 heures du Mery, Grumbach, Kerwich, Luce Colas, de France, Peuget, Bersange, Osborne, Méthivier,

Taldor, Guintini, Neith-Blanc, Séphora Mossé, Mérat, Mad André, Michel, Molina, Briey et Del-MM. Desjardins, Vargas, Desfontaines, Denis d'Inès, Gréfillat, Hervé, Coste, Chambreuil, Jean I d'Ys, Durozat, Desmoulins, Mathillon, Edy Debray, R. Faure, Dervigny, Bogar, Bertin, Ducollet, Ch. Rolla, Varny, Pierre Daltour.

5-1 -5 | un instant ses portes en vue de son rajeunisse-

Prochaine répétition générale. - A la Comé- homme, ainsi que Mines Andral, Henriquez, AUJOURD'HUI. - Temps nuageux; averses. Tem- | die des Champs-Elysées (théâtre Léon Poirier), ANDRÉ DUNCAMP. I ce soir, 319° et dernière représentation du Pou-

lailler et de la Gloire Ambulancière, de Tristan Bernard. Demain et lundi, relâche; mardi soir, répétition générale de En douce !..., revue en trois actes et huit tableaux, de MM. Paul Ardot et Jean Bastia. Le burau de location est ouvert pour la pre-

mière et les jours suivants. Les créateurs de « la Demoiselle de Magasin ». — Au Gymnase, c'est après-demain lundi que les créateurs reprendront leurs rôles dans la Demoiselle de Magasin et qu'on pourra de nouveau applaudir le grand comédien Jacque et la délicieuse Jeanne Delmar. C'est certainement la première fois qu'un directeur n'hésite pas à augmenter considérablement ses frais à la 300° d'une pièce et à la faire jouer comme à la pre-

« La Mascotte » à l'Apollo. — A l'Apollo, on répète activement la Mascotte qui aura une interprétation et une mise en scène extrêmement brillantes, mais qui ne passera sans doute qu'au mois d'octobre, la Veuve Joyeuse et le Comte de Luxembourg réalisant toujours des recettes qui ne diminuent pas malgré le très grand nombre de représentations de chacune de ces opérettes.

La réouverture du Trianon-Lyrique. - Mile Jane Morlet répète activement, au Trianon-Lyrique, l'Africaine et le Domino noir pour la réouverture de cet intéressant théâtre où la grande cantatrice donnera quelques représen-tations cette saison. Dans l'Africaine, débuteront une jeune Russe, Mile Carassa, et M. Delgal. Le rôle de Nelusko sera chanté par M. Sainprey. La première de l'Africaine au Trianonyrique reste toujours fixée, pour la réouverture, au vendredi prochain 19 septembre.

Les matinées du théâtre Sarah-Bernhardt. -La troisième matinée de l'Aiglon, avec M. Pierre Pradier dans le rôle du duc de Reichstadt, sera donnée demain dimanche 14 septembre. A ce sujet, et nour éviter toute erreur du public, l'administration nous prie de rappeler

qu'il n'y a pas de matinée le jeudi, mais seule-

ment les dimanches et jours fériés. « Le Bourgeon » à l'Athénée. — M. Deval a décidé de prolonger les représentations du Bourgeon et de reculer de quelques jours la reprise de Triplepatte.

Mlle Francis au Théâtre Antoine. - Mlle Francis, qui s'est révélée dans Marthe et Marie comme une artiste hors pair, a été l'objet, hier soir, d'une longue ovation à la fin du dernier acte. Le succès de la pièce de M. Edouard Dujardin, si dramatique et si amusante à la fois, Théâtre Antoine, et les feuilles de location de la matinée et de la soirée de demain sont déjà en partie remplies, aussi bien que celles d'aujourd'hui.

A l'Odéon. - Voici la liste des artistes enga-La réouverture des Trente Ans de Théâtre. Les représentations des Trente Ans de Théâtre commenceront par une matinée qui aura lieu au Trocadéro le dernier jeudi de septembre, le 25, et concordera, comme chaque année, avec la rentrée des classes. On fêtera l'illustre auteur de Mireille dont on vient de célébrer le cinquantenaire grâce à l'obligeance de M. Albert Carré. La collaboration d'un des grands chanteurs préférés du maître, M. Clément, est acquise ainsi que celle de Mlle Lilian Grenville. M. Paul Vidal prendra la direction de cette partie du programme. M. Antoine, directeur de 'Odéon, offrira d'abord au -ublic le Médecin malgré lui avec ses artistes, Mlle Marguerite A la Gaîté-Lyrique. - Contrainte de fermer Deval et M. Dranem, qui reprendra Sganarelle, puis le second acte du Mariage de Figaro, toument annuel, la Gaîté arrêtera bientôt en plein | jours avec ses artistes auxquels se joindront succès les représentations de Mamz'elle Nitou- Mlle Monna Delza, qui paraîtra pour la pre-10- 1-10 | che. Jusqu'au bout, toutefois, Angèle Gril y mière fois sous les traits de Chérubin, et l tiendra le rôle de Denise où elle rivalise, sans M. Georges Baillet dans le rôle d'Almaviva. L'on | conteste, avec Judic, dont c'était le rôle préféré. | applaudira également Mmes Mathieu-Lutz, Mastio, MM. Cazeneuve, de Creus, Azéma et Bel-

[SUITE A LA PAGE 9]

A L'AUDIENCE DE BOW-STREET

M. Salomon dépose

M. MUIR (avocat de la Couronne, au témoin). - La boîte, lorsque vous l'avez envoyée, contenait-elle du sucre? M. SALOMON. - Ah! cela, non! même pas le bout de journal français.

Londres, 12 septembre (Dépêche parti- | M. Quadratstein, qui vient de quitter le culière d' « Excelsior »). - M. Quadrat- box des témoins : stein a continué aujourd'hui sa déposition qui est vraiment des plus intéressantes. George, le samedi 16 août, le jour où j'y ai L'affaire semble prendre, de jour en jour, un caractère plus mondain. Dans le public, on remarque aujourd'hui la présence de faut pour le moment, dit M. Muir. plusieurs femmes en grande toilette, tandis que du côté masculin se détachent la puissante stature du célèbre acteur anglais sir Herbert Tree, le propriétaire de His Majesty's Theatre, et la maigre silhouette de M. H. B. Irving, le fils du grand des inculpés l'homme auquel vous avez Irving.

Il semble que M. Quadratstein ait voulu conserver pour cet après-midi, la partie la kett. plus intéressante de sa déposition. Il commence par rappeler une entrevue qu'il eut avec Gutwirth dans la matinée du 30 août au Inn's of Court Hotel. « Gutwirth, ditil, vint me voir pour me demander comment allaient les négociations ; dans le feu de la conversation, il me dit que Jim Lockett n'était pas assez fou pour garder les perles lui-même et qu' « il les avait confiées à son beau-frère, qui les avait mises en lieu sûr. »

Une complicité coûteuse

Tout le monde écoute avec une vive attention, qui s'accroît encore lorsque le témoin raconte combien il en coûta aux prisonniers pour se procurer le collier. Il parle de la complicité de deux employés des postes. Postes françaises ou postes anglaises? Voilà malheureusement ce qu'on ne sait pas. « Gutwirth, dit-il, me déclara que pour obtenir le collier, ils avaient dépensé d'abord 5.000 francs, puis 10.000 francs, puis 20.000 francs, puis 25.000 francs, soit un total de 60.000 francs. La même pas le bout de journal français. » première somme de 5.000 francs fut versée aux deux employés des postes qui avaient reçu la promesse de recevoir encore 5.000 francs chacun, une fois le vol accompli. »

M. Quadratstein explique ensuite qu'il se | présence de sa femme. rendit à Brighton et revint le 31 août. Le lendemain, il vit Gutwirth et lui dit : « J'ai ce qu'il faut sur moi et dès que je saurai comment va marcher définitivement l'affaire, j'entrerai en possession des 900.000 francs nécessaires. » Il me reparla tout de suite de sa petite commission.

- Mais oui, lui dis-je, je vais chercher les 75.000 francs qui vous sont promis et

4 et 5 heures. Une demi-heure après, le témoin vit m'a pas paru intéressante. Silvermann, auquel il expliqua combien il serait difficile de compter une somme de 900,000 francs dans un établissement de thé, comme il le lui proposait. « C'est juste », répondit Silvermann, et il l'emmena dans ses bureaux de Hatton Garden, qu'il lui fit inspecter. « Ce bureau est merveilleux, dit Silvermann, car on peut y entrer et en sortir sans être vu des mêmes personnes. » Et il lui expliqua comment.

Le témoin raconte ensuite comment il eut divers rendez-vous avec Grizzard, notamment à la station du tube du British

Museum. - J'avais sur moi 200,000 francs et je dis à Grizzard que l'acheteur était trop inquiet et agité pour vouloir me confier en une seule fois les neuf cent mille francs, mais que j'achèterais les perles par acomptes. Je devais aller avec lui dans un bar pour y diviser les perles en quatre petits | volontiers ; mais, je vous le répète, le paquets que j'achèterais au fur et à mesure pour environ deux cent mille francs cha- la valeur des objets disparus trente jours

l'affaire que je lui fixai un nouveau ren- parce que cela ne me fait rien d'attendre. dez-vous, pour le lendemain matin, à dix heures, dans la station de tube du British Museum. »

C'est alors qu'eut lieu l'arrestation de Grizzard, Lockett et Silvermann, exacts au rendez-vous, dans les circonstances que connaissent nos lecteurs.

A ce moment l'avocat de la Couronne demande au témoin de nouvelles précisions. semblez vos souvenirs : est-ce qu'un des prisonniers ne vous a jamais dit qui détenait les

Le témoin a déjà répondu à cette question hier, il n'en sait malheureusement pas plus long aujourd'hui. C'est Lockett qui en fut le gardien jusque vers le 15 ou 20 août plus tard, Gutwirth nomma un autre complice, mais ce nom, le témoin ne s'en rappelle plus.

Une révélation inattendue

Cette réponse ne suffit pas à M. Muir, qui revient à la charge.

- Pourquoi donc pensez-vous que c'est Lockett qui eut les perles en sa posses-

cause une grande sensation dans la salle, et contre laquelle l'avocat de la Couronne même se voit obligé de protester, la loi anglaise ne permettant pas qu'on rappelle ou qu'on révèle des faits pouvant nuire aux inculpés dans une affaire avec lesquels ces faits n'ont aucune relation directe.

Gutwirth, déclare lentement M. Quadratstein, en regardant bien en face les inculpés, m'a dit que Lockett, qui avait apporté les trois perles dans la boîte d'allumettes à l'établissement de thé Lipton, était un homme absolument sûr, car c'était lui qui avait déjà volé au café du Monico le sac du gros joaillier parisien M. Goldschmitt, contenant pour environ un million de francs de pierres précieuses.

Le public se rappelle parfaitement ce grand vol exécuté avec une incomparable maëstria, et toute la salle s'agite. Le magistrat semble interloqué, et M. Muir, levant ses deux bras, dit ; « Oh! oh! ou | M. Philippon, commissaire de police du quarterrain. »

La déposition de M. Quadratstein est terminée. Une femme aux cheveux très noirs, vêtue d'un long manteau blanc, s'a-

mande l'avocat de la Couronne.

- Parfaitement, je l'ai vue au bar rencontré Gutwirth. Elle lavait le seuil. - C'est bien; c'est tout ce qu'il nous

Le caissier de l'agencee Cook, à Southampton, vient ensuite déclarer que, le 29 août, il changea pour 5.000 francs de billets de banque français.

- Pouvez-vous reconnaître sur le banc remis le change? Sans hésitation, le caissier désigne Loc-

M. Salomon dépose

Un vif mouvement de curiosité se produit dans le public, lorsque M. Salomon, qui envoya de Paris le collier à M. Max Mayer à Londres, entre en souriant - formelle, le Japon est décidé à prendre des mec'est bien son tour — dans le box des té- sures. moins. Je vous ferai grâce du récit de l'envoi. Sur la demande de M. Muir, le clerc passe, au témoin, la boîte dans laquelle il envoya le collier. C'est une longue boîte en bois, d'une hauteur d'environ cinq centimètres, et recouverte de papier bleu clair; à chaque bout de gros cachets

sévère, pose alors cette question qui fait rire toute la salle et gagne même les in-

- Cette boîte, lorsque vous l'avez en-

voyée, contenait-elle du sucre? - Ah! cela non! dit énergiquement M. Salomon, en secouant la tête, mais que l'hilarité du public gagne; il n'y avait

Les rires reprennent. Puis M. Salomon explique la façon dont il cacheta et expédia le précieux collier, le mit lui-même à la poste, après avoir scellé le paquet en

M. Branstetter parle peu

M. Salomon Branstetter, cousin de M. Quadratstein, est le parent éloigné de Gutwirth auguel ce dernier fit les premieres et malheureuses confidences. Il remplace M. Salomon dans le box des discours ont été prononcés par le maire de témoins. M. Branstetter parle allemand et | Southampton, le maire de Cherbourg, les je vous les porteraf au bar du Monico entre | il lui faut un interprète. Contrairement à ce qu'il m'avait promis, sa déposition ne | Cherbourg et de Southampton et M. Curry,

M. Salomon touchera trois millions

Meyer et Salomon, l'inspecteur Ward et les la paix du monde et que les résultats condeux intermédiaires, MM. Quadratstein et sidérables déjà obtenus aussi bien au point Branstetter. M. Salomon me dit : « Ouf ! de vue économique qu'au point de vue naça y est ! maintenant, je vais regagner | val l'avaient été, grâce à la franche et Paris le plus tôt possible. » Je lui souhaite loyale amitié qui unit les peuples anglais un bon voyage et demande à M. Meyer s'il et français. compte toucher bientôt ses trois millions. « Ce soir-même, si je les demande », me répond-il, souriant.

— Tous mes compliments. était assuré et le Lloyd respecte ses engagements. J'ai simplement été prié de bien vouloir attendre quelque temps pour voir la tournure des événements. J'ai accepté Lloyd a pour règle de verser aux assurés après le vol, et si je n'ai pas encore touché » C'était pour conclure définitivement le montant du collier, c'est simplement

Une nouvelle arrestation

CALAIS, 12 septembre (Dépêche particulière « d'Excelsior »). — La police spéciale a arrêté à bord du Pas-de-Calais, Ludwig Wiencke, 21 ans, sujet allemand, originaire de Schwerin, qui voyagea de Douvres à Calais sans billet. Il portait un browning et 14 cartouches, n'avait pas de papiers, - Je vous en prie, réfléchissez bien, ras- mais deux portefeuilles neufs vides. Il déclare qu'il voulait s'engager dans la Légion On croit ici qu'il y a un rapport entre cette arrestation et l'affaire du collier. Wiencke a été maintenu en état d'arrestation.

Quatre soldats prisonniers s'emparent du caporal de garde l'enferment et s'évadent

Troyes, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). — Sur soixante-dix «joyeux» accomplissant actuellement une période d'instruction au camp de Mailly, trente-cinq avaient été mis en prison pour méfaits divers et actes d'indiscipline. Quatre de ces derniers, Megret, Nicolle, Gérard et Rombaud, appartenant au troisième groupe spécial de l'infanterie, qui Le témoin fait alors cette réponse, qui avaient menacé les ouvriers d'un chantier de maconnerie qu'ils avaient envahi, étaient mis en cellule, après que la gendarmerie eut dû soutenir contre eux une véritable lutte. Hier soir, les « joyeux » saisirent le caporal de garde venu pour les visiter, lui arrachèrent se: clefs, le repoussèrent au fond du cachot et déguerpirent après l'avoir enfermé à leur place. Quatre fugitifs, que l'autorité militaire recherche, furent aperçus dans des bois voisins, où ils manquent de ressources. Leur arrestation pa-

UN FOU SE BARRICADE AVEC SA MERE DANS SON APPARTEMENT

Un ancien étudiant, licencié es lettres, M. Henri Dugenet, demeurant 8, rue Monge. donnait depuis un certain temps des signes de dérangement cérébral. Il a été pris hier soir d'un violent accès de folie et s'est barricadé avec sa mère dans son appartement, au quatrième étage, en menaçant la concierge et les

allons-nous? Ne nous engageons pas sur ce tier Saint-Victor, immédiatement avisé, s' st transporté rue Monge et a essayé de parlementer avec le fou. N'y parvenant pas, le magistrat fit enfoncer la porte. Ce que voyant, le pauvre dément se réfugia dans une autri pièce. On put alors seulement faire sortir sa mère et l'on re- migration et comparaîtra devant un conseil ferma la porte. Craignant qu'il n'attente à ses d'enquête spécial. - Connaissez-vous cette femme ? de- jours. M. Philippon a fait placer des agents en Celui-ci décidera si la fameuse suffragette observation dans la maison.

Le roi Constantin a conféré, hier, avec MM. Romanos et Theotokis

BERLIN, 12 septembre (De notre correspondant particulier, par téléphone). - Le roi Constantin confère en ce moment avec les représentants diplomatiques de l'Allemagne et de la France. Le ministre de Grèce à Berlin, M. Theotokis, et son collègue de Paris, M. Romanos, ont été appelés à Francfort. Ils ont été recus ce matin au château de Friedrichshof, à Cromberg, par le roi. Ils ont eu avec lui une conférence qui a duré toute la matinée et qui a

été reprise dans le courant de l'après-midi. Aujourd'hui, la presse allemande enregistre avec une certaine aigreur les manifestations de sympathie de l'opinion publique de la Grèce à l'égard de la France.

L'INCIDENT SINO-JAPONAIS

Le gouvernement chinois donnera satisfaction au Japon.

Tokio, 12 septembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement chinois a déclaré verbalement qu'il était prêt à acquiescer aux demandes du Japon. Si la Chine tarde à donner une réponse

Suicide d'un protestataire

Tokio, 12 septembre (Par cablogramme particulier d' « Exectsior »). — Un Japonais du nom de Matsumato s'est rendu aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères pour s'entretenir avec le ministre, le baron Makino. Il s'est suicidé dans le salon d'attente afin d'attester son mécontentement pour la politique suivie par M. Muir, très calme, et même presque le ministère des Affaires étrangères à l'égard de

> [N. D. L. R. - On sait que ce mode de suicide est la forme la plus insultante de protestation au Japon.]

Une manifestation de l'Entente cordiale

Southampton, 12 septembre (Dépêche de notre envoyé spécial). - La municipalité de Cherbourg, ayant à sa tête M. Albert Mahieu, député, maire, est arrivée à Southampton pour rendre à la municipalité de cette ville la visite que celle-ci avait faite à Cherbourg il y a quelque temps.

Aujourd'hui, les conseillers municipaux cherbourgeois et les membres du comité de Cherbourg Maritime ont déjeuné à bord du paquebot américain Saint-Louis. Des présidents des Chambres de commerce de directeur de la American Line.

Des toasts extrêmement chaleureux ont été portés à la France. Et les Anglais, par leurs applaudissements, ont montre qu'ils estimaient que l'entente entre les deux A la sortie, je m'entretiens avec MM. grands peuples était utile au maintien de

Demain, les conseillers cherbourgeois et les membres du comité de Cherbourg Maritime s'embarqueront pour la France. Tous garderont un souvenir très cordial de la - Oh! c'est très naturel! Mon collier | réception enthousiaste que les Anglais leur ont faite. — RAYMOND LESTONNAT.

DES ILES DISPARAISSENT DANS LE PACIFIQUE

San-Francisco, 12 septembre (Dépêche Havas). - Le capitaine du vapeur Senoma, venant de Sydney, rapporte que les îles Falcon et Hope, du groupe Tonga, dans l'océan Pacifique méridional, ont disparu, apparemment à la suite de secousses volcaniques. Plusieurs centaines d'indigènes et quelques blancs auraient péri.

Autour du voyage présidentiel

Brive, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). — Ce soir, notre confrère Henry de Jouvenel a reçu la presse en un diner présidait, avec son mari, cette lete à laquelle assistaient, outre les élus et le préfet du département, M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat. On se souvient que M. Henry de Jouvenel fut le promoteur de l'idée du voyage touristique du président dont il donna l'idée en février, lors de la journée hôtelière de Limoges.

- Le président de la République, a-t-il déclaré ce soir, a souvent, à des inaugurations, levé le voile d'une statue, il vient de lever le voile sur une partie de la France.

Un avis de l'archevêque de Bordeaux Bordeaux, 12 septembre (Dépêche Fournier) - Le journal l'Aquitaine, organe officiel de l'archevêché, publie un avis dispensant les catholiques bordelais de jeuner le vendredi 19 et le samedi 20, à l'occasion du voyage du prési-

dent de la République. Après un appel aux catholiques en faveur d'œuvres diverses, le cardinal Andrieux ajoute Nous demandons aux catholiques bordelais une prière, que leur foi et leur patriotisme ne sauraient nous refuser, une prière afin que Dieu bénisse ceux qui président aux destinées de la France et leur inspire de régler au plus tôt la question relicipe la conscience humaine de la plus redoutable des tyrannies et qu'on ne peut violer sans jeter le trouble dans l'Etat comme dans l'Eglise.

L'union des Français est plus que jamais nécessaire; elle ne sera complète, durable et féconde que le jour où la loi française se trouvera en parfaite harmonie avec la loi divine.

L'éboulement de Firminy

SAINT-ETIENNE, 12 septembre (Dépêche particulière d' « Excelsior »). - Le mineur Tardy, pris dans l'éboulement du puits Monterrad, à Firminy, est mort la nuit dernière malgré le dévouement des sauveleurs. A deux reprises il a perdu connaissance et put être ranimé. Mais à la troisième, il expira. Les travaux continuent pour rechercher les cadavres des trois victimes. En raison des difficultés que l'on rencontre, on n'espère pas pouvoir les retrouver avant diman-

PANKHURST AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK, 12 septembre (Dépêche de l'Information). - Mme Pankhurst sera, à son arrivée en Amérique, remise au service de l'im-

doit ou non être déciarée « indésirable ».

LES AVIONS AUX MANŒUVRES

La pluie contraria les aviateurs sans les empêcher de voler

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Castelsarrasin, 12 septembre (Par dépêche). — La pluie a contrarié les reconnaissances, aujourd'hui, mais ne les a pas empêchées, au contraire. Cet après-midi, lorsque l'ondée faisait rage, le capitaine Degorge, le lieutenant Zopelli et le sergent Vuarin accomplissaient des randonnées fructueuses. Ce n'est qu'au crépuscule que l'aviation du général Pau fit quelques évolutions.

Je me suis rendu au centre du parti Chomer, qui se trouve à Toulouse, avec deux escadrilles, et à L'Isle-Jourdain, avec une autre.

Les escadrilles de Toulouse comprennent : l'une, des Deperdussin-Gnome, pilotés par le capitaine Degorge, les lieutenants Gauthier, Mortureu, Zopelli, Diétrich et Devienne. Le chef est le capitaine Aubry, celui qui, avant Pégoud, vola la tête en bas, mais involontairement. Cette escadrille est la seule n'ayant que des officiers comme pilotes. L'escadrille Bréguet — à moteurs Salmson — est formée par le lieutenant Migaud, le sergent Vuarin, le sapeur Frantz et le réserviste Henri Brégi, qui occupe la place du lieutenant Sensever. Elle est sous les ordres du capitaine Massol. Enfin, l'escadrille de L'Isle-Jourdain, formée de Voisin-Gnome et commandée par le capitaine Estirac, est constituée par le lieutenant Levasseur, les sergents Boiteaux et Delaporte, le caporal Mahieu et le sapeur Benoit. C'est hier soir, à 5 heures, que cette escadrille recut l'ordre de partir pour sa nouvelle résidence, qu'elle rejoignit sans incident par la voie aérienne, tandis que tentes, tracteurs et matériel, suivaient par la route.

Le commandant de l'aéronautique du général Chomer est le lieutenant-colonel Voyer. Alors que le camp aérien du général Pau se trouve à l'avant des lignes, celui du général Chomer est absolument à l'arrière. Mais il ne peut échapper à la vue et constitue en ce moment la principale distraction des Toulousains. Il est établi sur un polygone parfait comme terrain, mais on ne saurait, toutefois, dire que l'administration militaire se montra habile pour le matériel. En effet, lorsque le moment vint de placer les Bréguet-Salmson sous leurs hangars, les sapeurs constatèrent que ces abris étaient trop étroits.

A la guerre comme à la guerre! Heureusement, et avec des bâches fixées à un mur, on établit des tentes qui prennent l'eau. L'escadrille Bréguet s'est amputée d'une unité, le sergent Bridon s'étant cassé la main en recevant un coup d'hélice.

Il est à remarquer que l'armée aérienne du parti Chomer est composée de dix-sept appareils et que, sur douze partis de Reims, cinq d'Etampes, pas un n'est resté en route.

Outre les reconnaissances que nous avons indiquées, toute l'escadrille du capitaine Estirac a tenu l'air pendant deux et trois heures, ce matin. Il serait imprudent de tirer des conséquences sérieuses de ces envolées. Les officiers se plaignent, d'ailleurs, eux-mêmes, du travail trop facile qu'ils doivent accomplir. En effet, les indiscrétions des journaux de la région les empêchent de chercher les forces de l'ennemi. Avant de partir, ils savent déjà qu'ils trouveront les troupes qu'ils poursuivent. Ils sont dans les mêmes conditions que le joueur qui regarde les cartes de son voisin. D'ailleurs, plusieurs fois, les manœuvres ont été légèrement modifiées, à cause de ces renseignements intempestifs et genants.

Avec les principes actuels, on leur retire toute initiative. Ils sont gênés, ne peuvent travailler utilement. Souvent, ils passent audessus de régions qui seraient intéressantes à privées et l'incinération a eu lieu au Père-La reconnaître, mais ils n'ont pas le droit de le chaise. faire. C'est là un côté puéril, que le général Bernard, nouveau directeur de l'aéronautique, abolira certainement.

Même à mille metres, on peut observer utilement

Une grosse question est discutée ici. Certains prétendent que l'obligation de se maintenir à mille mètres empêche les aviateurs, même par temps clair, de faire des observations précises. Ceux qui soutiennent cette thèse sont dans l'erreur. Tous les pilotes, tous qui fut très cordial. Mme Henry de Jouvenel les observateurs distinguent avec une netteté absolue tout ce qui se passe sur terre. Les haies elles-mêmes ne masquent pas les colonnes. Certes, il leur serait difficile de donner le chiffre exact des troupes aperçues, mais, par des points de repère basés sur la vitesse de l'appareil, celle du vent et le temps mis à parcourir une certaine distance couverte de soldats, les observateurs ne commettent jamais d'erreur et savent s'ils ont rencontré une division, une brigade, un régiment ou un ba-

> Il ne faut pas nous ériger en technicien, et c'est justement parce que l'observation aérienne est un métier délicat qu'on la confie à des officiers d'état-major de valeur. Ils ne ans, a été grièvement blessé. (D. p.) se promènent pas en aéroplane; ils travaillent. Ce ne sont pas des passagers ordinaires, et il serait fou d'étudier la portée de leur mission avec nos yeux de terriens.

On a eu tort de tomber dans un extrême quelconque. Les uns ont toujours nié l'iml'œil auquel rien ne peut échapper et grace auquel il est impossible d'être battu. Ces deux conceptions sont également fausses. Rien ne peut être plus précieux que l'aéroplane, tant comme engin de reconnaissance que comme appareil offensif. Mais il n'est pas tout. Il serait exagéré de penser qu'avec lui les chefs n'ont qu'à attendre les ordres qu'il dictera. Nous ne saurions trop mettre la nation en garde contre les espoirs outranciers que pourraient susciter les prouesses de nos aviateurs. Je ne saurais terminer sans dire combien

sont merveilleuses les voitures Ford, qui nous permettent, de l'aurore au crépuscule, de sillonner les vastes routes du Sud.

Depuis notre départ de Paris, pas une panne. Pas une voiture n'a eu le moindre incident. Grâce à elles, nous ne perdons aucun détail des manœuvres. L'une a passé la plus grande partie de son existence en Amérique, où il courut les plus importantes épreuves automobiles, est un virtuose du volant. L'autre conducteur, M. Benoist, est, lui aussi, un maître.

De tels éléments sont précieux. - JACQUES

LES NÉGOCIATIONS TURCO-BULGARES

Les délégués bulgares ont recu leurs instructions

CONSTANTINOPLE, 12 septembre (Dépêche Havas). — Les délégués bulgares ont reçu des instructions détaillées, et on croit qu'à la séance de demain les négociations pourront avancer suffisamment pour permettre la signature du traité au commencement de la semaine prochaine.

Les délégués bulgares sont maintenant en possession de pleins pouvoirs pour traiter sur les questions en discussion.

On croit qu'ils maintiendront leurs demandes sur Demotica et Mustapha-Pacha. Il est possible que les Tures maintiennent leurs prétentions sur ces points. En tout cas, il n'y a aucune question à discuter qui soit de nature à causer une rupture ou même à retarder un arrangement définitif.

La Bulgarie n'a pas renoncé à Kirk-Kilissé.

Sofia, 12 septembre (Dépêche Havas). --On déclare dans les milieux compétents que le conseil des ministres a invité les délégués bulgares à insister sur leurs revendications en ce qui concerne Kirk-Kilissé.

L'Italie assure qu'elle ne projette point d'annexer Rhodes.

Rome, 12 septembre (Dépêche Havas). — On dément de source officieuse la nouvelle survant laquelle de grands meetings populaires s'organiseraient en Italie pour demander l'annexion de l'îlè de Rhodes. L'Italie reste fermement fidèle au principe qu'aucune grande puissance ne doit tirer de la crise orientale actuelle un avantage

Un général manque de se noyer

NANCY, 12 septembre (De notre correspondant particulier, par téléphone). — Au cours de manœuvres qui avaient lieu près de Rayon, le général de Contades de Gizeux, commandant la 2º brigade de cavalerie légère de Lunéville, voulut faire traverser à son cheval la Moselle, qu'il croyait guéable. Tout à coup, l'animal perdit pied et se mit à nager. Le général voulut alors, pour débarrasser son cheval, se jeter à la nage. Mais ses éperons s'accrochèrent dans les courroies des étriers, et sans le secours de son officier d'ordonnance, il aurait pu se noyer.

LE CHAMPIONNAT DE LA MER RESTE EN ANGLETERRE

Cowes, 12 septembre (Dépêche Havas). - La Course internationale des canots automobiles a

donné les résultats suivantes : 1. Maple-Leaf, qui a fait le parcours en 40 m. 10 s. 2/5; 2. Ankle-Deep, en 43 m. 29 s.; Crusader, en 46 m. 30 s. 2/5.

La vitesse moyenne du gagnant a été de 18 nœuds 39. Le Maple-Leaf a fait un départ magnifique. Le Despujols et le Destureer sont partis trop tôt; ils ont été rappelés, et n'ayant pas obéi,

ils ont été disqualiflés. Le Destureer a eu une panne; le Despujols a L'Angleterre a donc maintenant gagné la

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

On travaille à l'aéro-cible. - VERSAILLES, 12 septembre. - A l'aéro-cible Michelin de Buc, le lieutenant Drouot place quatre bombes sur quinze. Le marquis Lareinty-Tholozan, avec son frère comme passager, placent sept bombes sur quinze. (D. part.

Nécrologie. - Paris. - On annonce la mort l M. Paul Barbot, qui fut le beau-père de MM. Mounet-Sully et Paul Mounet. Suivant le desir de la famille, les obsèques ont été strictement

Imprudence mortelle. — Rockoi. — Chez M. Pousset, cultivateur à Signy-le-Petit, Jules Javet, 32 ans, tue d'un coup de fusil le fils de

ce dernier, 5 ans. (D. p.) La foudre. — FONTAINEBLEAU. — A AVON, foudre entre chez Mme Foucault, casse la vaisselle, se livre à des fantaisies et disparaît sans plus de traces. (D. p.)

Morsures de cheval. - FONTAINEBLEAU. -Eugène Tissier, 51 ans, chez M. Ambroise Fontaine, cultivateur à Samoreau, est cruellement mordu par un cheval. Etat inquiétant. (D. p.) Le feu. - REIMS. - Le feu détruit, à Warmeriville, une filature et un tissage. Deux mil-

La haine. - CHAROLLES. - A Martigny-le-Comte, le nommé Court, accompagné de l femme Daubard, tue Doyen, charbonnier et blesse grièvement son fils. (D. p.)

lions de dégâts. (D. p.)

Le désespoir. - NANCY. - Alexandre Caigne 35 ans, dessinateur, tente de se suicider. Etat désespéré. (D. p.)

La cambriole. - Compiègne. - L'église de Flavy-le-Meldeux a été cambriolée. Les deux tabernacles ont été forcés. Le vol est important,

Auto contre tramway. - BLOIS. - L'automobile du comte de Salaberry a été tamponné par un tramway. Le chauffeur Gabriel Pentils, 24

A LA MAISON DES TAPIS

LA PLACE CLICHY vendra, lundi 15 septembre, à des prix de solde, les tapis de la saison dernière, pour préparer les emplacements de portance des avions. Les autres ont vu en eux la grande mise en vente des tapis orientaux et français et des meubles qui commencera le 22 septembre.

Lundi également, Exposition de Blanc et d'articles pour pensions et écoliers.

MARIE BRIZARD & ROGER ANISETTE - CURAÇÃO CHERRY-BRANDY -- COGNACS

Marché de New-York

(Par Harris Winthrop et Co, 5, rue Daunou, Paris)



La Bourse •

Physionomie de la Séance

Paris, le 12 septembre 1913. La monotonie des tendances de notre place, calmes et soutenues, n'est guère rompue par l'imminence de la réponse des primes et de la liquidation de quinzaine. Il est vrai que si l'on c effectué pas mal d'achats depuis quinze mois, on a suffisamment revendu, au cours des dernières séances, pour que la position de place ne soit guère plus chargée maintenant que lors de la dernière échéance. C'est que, nonobstant, on s'attend à des taux de reports un peu supérieurs, 3 1/2 à 3 3/4 0/0 environ, acheminement vers une tension plus marquée encore pour fin septembre. Si les capitaux ne manquent pas, en effet, les appels qui seront faits à leurs bons services promettent, d'autre part, de se multiplier à brève échéance, en sorte que, tout naturellement, les exigences de leurs détenteurs se

feront plus impérieuses. Quoi qu'il en soit, notre marché n'a guère lieu de se soucier exagérément de ces contingences, ses besoins immédiats étant beaucoup moins considérables que ceux de certains de ses voisins : témoin Berlin, où la Reichsbank s'efforce de faire affluer vers ses caisses tout l'or étranger qu'elle peut se procurer; ou encore Londres, qui voit, à la suite de ces appels germaniques, l'encaisse de la Banque d'Angleterre s'appauvrir de notable façon.

Mais nous aurions mauvaise grâce à témoigner quelque inquiétude de ces constatations, puisque les places intéressées n'en accusent au-

Le 3 0/0 allemand ne s'était, en effet, depuis longtemps, jamais aussi bien comporté. D'autre part, Londres nous donnait, aujourd'hui encore, la note optimiste, et les valeurs dépendant de l'arbitrage constituaient l'élément le plus actif de notre cote : les seuls déplacements | entreprises demeurent aussi brillantes. de cours notables ne sont-ils pas ceux du Rio.

s'adjugent toutefois quelques fractions? Un mauvais point, pour terminer, à notre Rente, qui s'est, en cours de séance, infléchie

Autour des Corbeilles

au-dessous de 90, pour franchir, cependant, à

nouveau, ce cours en clôture. — Intérim II.

et sur les marches du Temple

Chèque sur Londres à Paris : 25 24 1/2, inchangé.

Le 3 0/0 français, qui s'était montré résistant pendant les deux dernières séances, fait preuve, aujourd'hui, d'une nuance d'hésitation. On parlait de liquidations forcées à l'égard de gros spéculateurs. Toutefois, vers la clôture, on constatait des dispositions plus satisfaisantes. Les caisses achètent 33,000 francs de rente.

A la veille de la réponse des primes, les fonds d'Etat étrangers n'accusent aucune orientation dé-

Malgré le retard apporté à la conclusion définitive des pourparlers turco-bulgares, les Etablissements de Crédit français manifestent des dispositions satisfaisantes. Le portefeuille continue à les acheter tout doucement.

Banques étrangères plus calmes. Après avoir subi quelques offres, les Mexicaines reprennent légèrement en clôture. Quant aux russes, leur tendance demeure encourageante.

mins français appelle sur eux l'attention du por-Les demandes se ralentissant, pour compte de la Péninsule, sur les Chemins espagnols, ces titres

se relachent légèrement. Ils se maintiennent toutefois facilement aux environs de leurs cours an-

bus, pourtant, attire quelques demandes. Valeurs d'électricité toujours négligées. Quoi

dernier, mot, car les perspectives industrielles des mais comme la circulation fiduciaire a également

en gain d'une douzaine de points, de la De Beers D'abord indifférent à la hausse qui s'est pro-

et des mines d'or qui, plus modestement menées, | duite hier sur le métal, à New-York, le Rio-Tinto | de 60,54 %, supérieure de 0,95 % à celle de la commence la séance avec des réalisations. Plus tard, sur les commentaires au sujet de la situation économique aux Etats-Unis, où les milieux les plus autorisés sont nettement optimistes, cette

> nous avons déjà signalé le réveil, accentuent leur mouvement d'amélioration. Chino Copper, 239 50 contre 238 50. Ray, 114 50 contre 114.

valeur se relève vigoureusement.

Grace aux demandes dont elles sont l'objet pour compte local, les industrielles russes accusent une nuance de fermeté.

Les achats que nous remarquions sur les Mines d'or sud-africaines, pour compte de Londres, prennent de l'ampleur aujourd'hui. Toutefois, en dernier lieu, les plus hauts cours ne se trouvent pas

Il en est de même de la De Beers et de la Jagersfontein, qui sont également recherchées par

En pétrolifères, la Colombia se consolide à 1,950 ; l'Omnium, à 752. Nouvelle avance de l'action Sabountchy, à 349.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE. - Tous les chapitres du bilan hebdomadaire de la Banque de subi quelques offres, les Mexicaines reprennent légèrement en clôture. Quant aux russes, leur tendance demeure encourageante.

L'augmentation continue des recettes des Che

L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes des Che
L'augmentation continue des recettes d pour l'encaisse-argent, de 64.566.825 francs pour comptes courants particuliers, de 141.677.365 francs pour les billets en circulation et de 279.154.752 francs pour le portéfeuille. Bénéfices bruts de la semaine 1.499.664 francs; bénéfices nets provisoires du semestre en cours : 15.735,809 francs contre 7.128,731 francs en 1912, 6.433.279 francs en 1911 et 4.441.177 francs en 1910.

Le manque de transactions continue à peser BILAN DE LA BANQUE D'ANGLETERRE. - Le sur les Compagnies de Transport local. L'Omni- bilan de la Banque d'Angleterre au 15 septembre fait ressortir, comparativement au précédent, les différences suivantes :

Y compris £ 820.000 d'or sorties à l'étranger, l'enqu'il en soit, elles n'ont certainement pas dit leur | caisse métallique accuse une diminution de £ 815.659,

> La proportion de la réserve aux engagements est

semaine dernière.

Le compte Trésor et Administration publique est en moins-value de £ 511.390. Les comptes particuliers font ressortir une dimi-nution de £ 1.011.208. Le compte Portefeuille et Pour les mêmes raisons, les Porphyriques, dont Rentes disponibles sont inchangées.

LES IMPORTATIONS DE DIAMANTS AUX ETATS-UNIS. - Pendant la semaine écoulée, les importations de pierres précieuses aux Etats-Unis et consistant principalement en diamants se sont élevées à \$ 1.174.000 contre \$ 1.301.000 la semaine précédente, \$ 1.309.000 pour la même semaine de 1912, \$ 1.474.000 en 1911, \$ 373.000 en 1910 et \$ 1.081.000 en 1909.

Marché de Londres

La veille Du jour ! Egyptian Est... Amalgamated. 80 3/8. 80 3/8 East Rand..... 2 13/32 2 15/32 Atchison...... 98 3/4 Geduld..... 1 1/16 1 1/16. N. York Centr. 39 1/2 99 1/2 General Min.... 13/16 / 13/9. / Union Pacific. 159 7/8 159 7/8 Randfortein... J 13/32 I 13/32 Gr. Trunk ord. 26 3/16 26 3/16 Rand Mines... 6 3/16 6 1/4 Robinson Gold 2 5/8 2 5/8... Mex. Rail. pref 132 / 132 / De Beers... 20 5/8 20 3/4 De Beers... 20 5/8 20 3 El Oro........... 14/6 . 14/6 . Mex. Mid. El Or 6 1/4 . 6 1/8 Malkop Spies ... 2/6. /. Agr. Bank Eg. 5 /. 5 13/32 Rio Tinto 79 3/4...80 1/2.

Dans la Rue (Dernière Heure) Anaconda..... 7 15/16 8 ./. Rand Mines 6 1/4/. 6 1/4 MARCHE MONETAIRE

METAUX (de Londres)

LE COMMERCE

MARCHE DU 12 SEPTEMBRE 1018

COURS	Précéd.	De 3 h.	COURS	Précéd.	De 3 h.	
FARINES			COLZA		10000	
Courant	37	37 10	Disponible	76	75 50	
Prochain	36 45	36 40	Courant	75 25	75 60	
NovDéc	36 25	36 25	Octobre	75 25	75 50	
de nov	36 20	36 10	4 derniers	-75	74 50	
BLES			LIN	E2000 1000		
Courant	27 40	27 35	Disponible	63	62 85	
Prochain		27 45	Courant	63	63 .	
NovDéc		27 30	Octobre	63 25	63 25	
de nov	27 50	27 40	4 derniers	63 50	63 50	
Courant	19 25	19 25	Disponible	30 75	30 50	
Prochain	19 25	19 25	Courant	30 75	30 62	
NovDéc	19 50	19 50	Prochain	30	30	
de nov	19 50	19 50	Octobre	30	30	
AVOINES	1000 100	Christian Pr	ALCOOLS	1000	Selection of the last	
Courant	20 85	20 85	Disponible	41 75	41 75	
Prochain		20 90	Ccurant	41 75	41.75	
NovDéc		20 90	Prochain	62	42	
de nov	21 15	21 10	Octobre	41 75	43	
	MI	TAUX	(de Paris)			
CUIVRE, comp	tant	72 3 4.	FONTE, compt	ant 5	4/91	
- term	ie	72 1/2.	— 1 mois	5	5/11 1/:	
- New-York 16 37/			ZINC /22 1/4			
LOMB, comp	tant	20 1/4	AR	GENT		
ETAIN, compt.	ant 1	93 1	Paris	101 50	103 50,	
- terme.	1	92 1/2	Londres	27 3/4.	27 5/8	

LE HAVRE, le 12 septembre 1913

	COTONS	LAINES	POIVE.	CAFÉS	CAPÉS
ÉPOQUES	Ouver.	Ouver.	Ouver.	Ouver.	Midi
Septembre	86 37	206 50	69	59 50	59 25
Octobre	84 50	206 50	69 50	58 50	58 50
Novembre		202	70	53 50	58 50
Décembre	93 62	197.50	70 .	58 25	58 25
Janvier		191	70 50	58	58
Février		189	70 50	58	58
Mars		189	70 50	58 50	58 50
Avril		183	71	58 50	58 50
Mai	The second second	189	71 50	58 75	58 75
Juin	83	189	(e.e	58 75	58 75
Juillet	82 87	189	10.55	58 .	59 -
Août	The second secon	189		245	100000
Tendance	Sout.	Caires	Calme	Calme	Calme
Vente		1		.8.000.	9.000
Market Street, Square	****	the second section is a second section of the second	THE RESERVE TO THE PERSON NAMED IN		the latest designation of the latest designa

LES MANUSCRITS NON INSERES NE SOUT PAS RENDUS Journal exécuté par des typographes syndiqués. Composition, 88, Champs-Elysées. — J. PINEL. WARDE COMMONEL Le gérant : Maurice LAPAYRE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - C. Marty. Machines rotatives des Etablissements Marinoni. Spécialement construites pour « Excelsior ».

Théâtres •

SUITE DE LA PAGE 6] Chasles, Meunier et le virtuose Alfred Brun Enfin, M. Fursy apportera à ce spectacle l'éclat joyeux de ses chansons.

La saison à Boulogne-sur-Mer. - Nous notions, voici quelques jours, que près de 9.300 voyageurs étaient passés par le port de Boulogne-sur-Mer durant le seul mois d'août. Ceci mort depuis le 1er du mois. Depuis hier, deux Rose à l'intersection des pistes et résisté endonne quelque idée des droits que la charmante villégiature estivale aurait à son titre envié de plage de l'Entente Cordiale. Septembre, le beau temps aidant, ne lui a rien ôté de son attrayante animation et nous en donnerons pour signe le succès que remportaient hier soir encore, au théâtre du Casino Municipal le ballet de Coppélia et Paillasse que les parfaits artistes d'une troupe toujours applaudie interpréterent devant une salle comble.

« La Tosca » à Marseine. — Le Châtelet-Théàa inauguré hier avec succès une série de représentations de la Tosca. MM. Georges Zeller et Leguey ont monté. l'œuvre de Victorien Sardou avec beaucoup de soin. Le rôle de Floria Tosca était conflé à Mlle Lucie Brille, engagée spécialement. Elle l'a joué avec une grande intensité dramatique.

ROBERT DORGEVAL.

Musique

M. Saint-Saëns en Angleterre. - M. Saint-Saëns vient d'obtenir un grand succès en exécutant, au festival actuellement donné à Gloucester, un concerto de Mozart; une assistance nombreuse l'a chaudement applaudi et rappelé de nombreuses fois. Hier, fut donnée, dans la cathédrale de cette ville, la première audition d'une voiture 12 HP nouveau modèle, le dernier de la Terre promise, un nouvel oratorio que le modèle à succès. compositeur français a écrit spécialement pour ce festival, sur un texte anglais.

PIERRE MONTAMET.

La " Quaker Girl " vient de rentrer à l'Olympia avec tout son cortège d'admirables Anglaises

C'est une figure à la fois poétique et charmante que celle de la « petite Quaker », et ses amoureux vont venir en foule pour voir cette délicieuse poupée sentimentale évoluer aux sons des valses chantantes et des marches endiablées. La reine des opérettes anglaises a trouvé à l'Olympia une interprétation hors pair : Alice O'Brien est une exquise « Quakeresse » ; Henri Léoni un prince de belle allure; Delysia une princesse gracieuse, dont la voix charmante fut une révélation ; Mis Lawler a conquis la salle par sa gaieté,

et Morton obtint un véritable triomphe. Citons encore A. Franck, très élégant, Ferrières, Pré fils, Nauville, etc., et la petite Sousa, étoile des ballets d'Outre-Manche. En résumé, ce fut une délicieuse soirée : les chœurs, magnifiquement conduits par Paul Letombe ; les ballets, réglés par Vernon Castle, et les trois superbes décors aux tons de gravures anglaises qui encadrent ses trois actes !...

Il se dégage de cette opérette un charme très doux et très gai. C'est toute l'atmosphère sensible et joyeuse de la vieille Angleterre que l'on retrouve dans la « Ouaker Girl ». La soirée commence à 8 h. 1/2 par un spectacle d'attractions, parmi lesquelles les Okabé et les Alvarettas, qui, à eux seuls, suffiraient pour attirer en foule le public à l'Olym-

Attractions

A propos de la mode. — Il n'y a jamais qu'un établissement qui soit complètement à la mode. C'est ainsi que les élégantes ne connaissent que les thés-dansants de Magic City. Toutes les mondaines seront lundi, de 4 à 7, à la réouverture de ces fameux thés-dansants du grandiose établissement pour assister aux tangos les plus nouveaux et aux danses les plus exquises. Magic City. Tous les jours, multiples et nouvelles attractions.

La matinée de la Scala. — Comme de coutume, la Scala donnera une matinée demain dimanche, à 2 h. 30, et Girier, Renée Baltha, Serjius, Paul Villé, Mars Pearl, Capazza, Max-Him. Dams, Yvonne Noria, etc. paraîtront à cette représentation comme à celle du soir pour y jouer l'inénarrable Demoiselle de chez Maxim, la jolie parodie de M. Gardel-Hervé, le grand succès de fou rire du moment.

ANDRÉ MOBAIN.

Les Sports

Deux aviateurs setuent

L'un en Allemagne ; l'autre en Russie

Le mois de septembre aura été particulièrement tragique pour les aviateurs étrangers, et à l'heure actuelle douze pilotes ont trouvé la nombre total des aviateurs tués depuis les débuts de la conquête de l'air. Voici les télégrammes qui nous sont arrivés

au sujet de ces accidents SAINT-PÉTERSBOURG, 12 septembre. — L'aviateur Avinas, qui effectuait un vol de Krasnoïé-Sélo à Saint-Pétersbourg, s'est tué, hier soir, Gatchina.

Son appareil fut renversé par le vent, qui l'entraîna sur un espace de plusieurs mètres. Le ministre de l'Intérieur, qui passait en auto- bout en bout, il a résisté à la fin à un excellent mobile sur le lieu de l'accident, prodigua les effort de Kummel et de Lathyrus. Le favori premiers soins au malheureux pilote, qui ne tarda pas à succomber. C'est le sixième aviateur russe qui se tue en

Berlin, 12 septembre. — L'aviateur Lorenz. qui effectuait un essai d'atterrissage en vol plané, sur le champ d'aviation de Bork, a fait une chute et s'est tué sur le coup. Les ailes de l'appareil ont été brisées.

deux mois.

Nouvelles Sportives

ILS Y VIENNENT TOUS A LA « CHARRON ». -M. Bichot, l'aimable agent de la marque à Dijon, vient de passer commande aux usines de Puteaux

M. GORDON-BENNETT A L'AERODROME MORANE-SAULNIER. - Hier, l'aérodrome Morane-Saulnier a reçu la visite de M. Gordon-Bennett, qui avait été invité par M. Santos-Dumont qui a été repris, comme on le sait, de la nostalgie de l'aviation et qui est actuellement élève de l'Ecole Morane-Saulnier de

« Vous n'avez encore jamais vu voler », dit M. Santos-Dumont à M. Gordon-Bennett. Et effectivement, après avoir assisté à un quadrille aérien organisé par Garros, Gilbert, Legagneux et Audemars, M. Gordon-Bennett se déclara émerveillé et dit que les progrès de l'aviation étaient fantastiques et que, dans la génération prochaine, l'aéroplane se-rait l'instrument de sport le plus recherché. M. Gordon-Bennett était accompagné de M. Fer-nand Charron et de M. de Laurençay, qui lui présentèrent les aviateurs. M. Gordon-Bennett les félicita chaleureusement.

LE CHAMPIONNAT D'ATHLETISME DES P.T.T. -L'active Association Sportive des P. T. T. donnera demain dimanche 14, sur le terrain du C.A.S.G. Boulogne, sa huitième grande fête annuelle, sous le patronage du ministre du Commerce, des Postes et des Télégraphes. Le programme de cette réunion comporte le Championnat d'athlétisme sur 100, 400, 1.500 mètres ; courses pédestres, sauts en hauteur et en longueur avec élan, et lancement du poids. Clas-sement par addition de points.

Les Eclaireurs de France préteront leur concours cette solennité sportive.

GARROS VEUT TRAVERSER LA MEDITERRANEE. - L'aviateur Roland Garros est actuellement à San-Raphaël, d'où il compte s'élancer aujourd'hui ou demain, si le temps est propice, à bord de son Morane-Saulnier-Gnome pour traverser la Méditerranée. Le célèbre aviateur compte faire deux escales, à Ajaccio, puis à Cagliari, en survolant la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

UNE FOIS DE PLUS HOLBEIN ECHOUE. - LON-DRES, 12 septembre. - Le nageur anglais Holbein vient, une fois de plus, d'échouer dans la tentative de traversée de la Manche à la nage. Parti de Douvres à minuit 35, le courageux nageur a dû abandonner sa tentative après cinq heures d'efforts.

grande difficulté : il a réglé le leader Bonbon nouvelles victimes doivent être ajoutées à le suite à un excellent rush de Trinqueuse. Cette liste des martyrs de l'air, ce qui porte à 354 le 1 victoire de Shannon était, du reste, prévue et escomptée. Ce qu'il faut plutôt retenir est le prochain handicap.

Pressigny. Le poulain de M. Monnier, battu à Chantilly par Kummel, a pris une revanche très complète, qu'un avantage de poids de huit livres explique d'ailleurs suffisamment. En tête de Cherry Brandy, battu à la distance, était qua-

La journée s'est terminée par une surprise Le Cardeur a réglé facilement à la distance Lady Agnès, qui venait elle-même de prendre le meilleur sur le leader Lavandon. Raitori, un moment menaçant, était troisième devant Mino-

PRIX DE MAULE

A réclamer. - 3.000 fr., 2.400 m. 2 long. 1/2, courte encol. et 6 long. Durée: 2' 38".

5.000 fr., 1.000 m. 1 ATTALIA, 56, Ephrussi.... Taormina, 56 (O'Neill)..... Non placés: Dear Queen, 56 (Bartholomew); Au Petit Bonheur, 56 (Barat); Gabirole, 56 (J. Bara); Mlle de Pont Roger, 53 1/2 (Gauthier); Nushka, 56 (Ch. Childs); Marioni, 56 (F. Lane); Costa Rica II, 53 1/2 (Allemand); Itzitriva, 56 (Marsh); Rona, 56 (Mac Gee); Madame Favart, 56 (Sharpe); Mořna, 56 (Haes), 3/4 de long., une encol., une 1/2 long. Durée; 1' 2'' 3/5.

A vendre aux enchères. - 3.000 fr., 1.000 m. 1 Big Wave, 54 1/2, Martinez de Hoz.G. 32 * 14 Entr.: F. Carter (J. Childs)....P. 14 * 6 Entr.: F. Carter (J. Childs) P. 14 »

2 King Baby, 56 (Bartholomew) P. 66 50

3 Bassnia, 54 1/2 (Mac Gee) P. 15 50 Non placés: Physicien, 56 (Sharpe); ivry la Bataille, 53 1/2 (Lemmel); Chantemerle, 56 (T. Robinson); Saint Janvier, 53 1/2 (Legros); Cicéron, 53 1/2 (Bolla); Mareil Marly, 53 1/2 (Allemand); Corona, 56 (O'Neill); Ortic Rose, 54 1/2 (W. Ferrès); Ma Lili, 54 1/2 (Ch. Childs); Fréquembelle, 54 1/2 (Barbé); Play, 54 1/2 (Barat). Une tête, 3/4 de long., 1 long., 1/2. Durée: 1'3' 2/5. PRIK RABELAIS

10.000 fr., 1.000 fr. à l'éleveur, 2.000 m. 3/4 de long., 2 long., une 1/2 long. Durée: 2' 8" 1/5.
PRIX CAIUS 5.000 fr., 1.300 m.

Kummel, 56 (J. Childs)...........P. 17 50 Lathyrus, 55 (Bartholomew).....P. 22 »

1 SHANNON, 57, H.-B. Duryea.....G. 15 50 8 Entr.: Murphy (Mac Gee).....P. 12 " 6 2 Trinqueuse, 48 (Marsh)......P. 19 50 12 3. Plaisir d'Amour, 48 1/2 (J. Bara). — Non placés: Bonbon Rose, 57 (Floch); Fanon, 55 (Sharpe); Soliste, 51 1/2 (T. Robinson).

TALISMAN DE JEUNESSE INCOMPARABLE Composée exclusivement de Bases BIENFAISANTES à l'épiderme cette Poudre assure au teint cette fraîcheur exquise si enviée aux jeunes filles. La POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY, n'est comparable à aucune autre, elle réalise la Poudre parfaite que tant de Dames souhaitent trouver. Sa composition délicate la fait recommander aux personnes astreintes à

une vie mondaine si fatigante et si préjudiciable à la Beauté. PRIX de la BOITE: 4 fr. 50 En Vente: Grands Magasins, Louvre, Bon Marché, Printemps, Aux personnes n'ayant pu se procurer cette Poudre chez leur fournisseur habituel la

Parfumerie E. COUDRAY 13, Rue d'Enghien, PARIS 51, Rue du Marché-aux-Herbes, BRUXELLES

en fera l'envoi franco contre BON ou MANDAT-POSTE de 4 fr. 50.

EXCELSIOR

A Maisons-Laffitte

Journée de réouverture agréable, sinon brillante. Le programme n'avait rien de sensationnel. Le principal numéro était un prix de 10.000 francs, que Shannon s'est adjugé sans retour de forme de Trinqueuse, mure pour un

Du côté des deux ans, le résultat intéressant a été celui du prix Caius, gagné par Le Grand trième. A noter aussi la victoire d'Attalia, qui s'est adjugé facilement le prix Wandora sur la favorite Discipline. Dear Queen, qu'un bon effort avait amenée un moment troisième, a été dépassée à la fin par Taormina.

taure et Lavandon. - FRIDOLIN.

MAISONS-LAFFITTE. - Vendredi 12 septembre

3. Zacharie, 50 1/2 (Allemand). — Non placés: Nicomède II, 57 (O'Neill); Vessel, 50 (Roux). PRIX WANDORA

LE GRAND PRESSIGNY, 52 1/2, Monn.G. Entr.; Michel Pantall (Mac Gee) .P. 7 50 Non places: Cherry Brandy, 52 1/2 (O'Neill); Djamy,

ÉLÈVE Ecole pratique, désirerait se perfectrouvant emploi dans entreprise en Algérie. Ecr. VERLAGE, 14, rue Raspail, Malakoff (Seine).

52 (J. Bara); Our Love, 49 1/2 (Arnaut); Wassy, 52 (Sharpe); Saffi, 50 1/2 (T. Robinson). 3/4 de long., une long., 3/4 de long. Durée: 1' 22" PRIX DE BEL-SITO Handicap. - 6.000 fr., 2.900 m.

LE CARDEUR, 52, A Foacier. G. 260 50 134 Entr.: Math. Pantall (Ed. Haës) P. 70 50 23 Lady Agnès, 50 (Marsh) P. Raitori, 56 (O'Neill) P. Non placés: Minotaure, 55 (J. Bara): Lavandon, 51 (J. Jennings): Too Red, 54 (A. Woodland): Ecaille II, 53 1/2 (J. Childs): Mozette, 49 (Sharpe): Trincomaly, 48 (G. Clout): Chevèche, 48 (Legroux).

Une long., une tête, une courte tête. Durée: 3' 12" 3/5.

Aujourd'hui, à 2 heures : COURSES A SAINT-CLOUD

PAGE 3 : Nos pronostics.

PROGRAMME DES SPECTACLES

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1913 _

(L'heure placée entre parentheses est celle de la grande pièce. Les théâtres précédés d'une astérisque sont ceux où les places prises en location ne sont pas augmentées de prix.)

Voir, en Dernière Heure, les changements possibles de spectacles

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle ODÉON, TRIANON-LYRIQUE, TH. DES CHAMPS-ELYSÉES, Th. FEMINA, BOUFFES-PARISIENS, COMÉDIE-ROYALE, TH. DES ARTS, LE COLISEUM DE PARIS, TH. IMPÉRIAL, TH. MALAKOFF, TH. REJANE, CIRQUE DE PARIS.

La soirée

OPERA (Tél. 307-05). - Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE (Tél. Gut. 02-22). - Réouverture le 1er octobre.

OPERA-COMIQUE (Tél. Gut. 5-70). - (8 h. 3/4), la Tosca (Puccini), Mile Kousnetzoff, MM. Marcelin, J. Perler ; dimanche (m.), Mignon ; dimanche (s.), Mireille. GAITE-LYRIQUE (Tél. 1029-20). - (8 h. 1/2), Mam'

zelle Nitouche. COMEDIE DES CH.-ELYSEES (TH. LEON-POIRIER) (Tél. Pas. 27-48). - (9 h.), le Poulailler, la Gloire ambulancière. VARIETES (Tél. 109-92). - 8 h. 1/2, Son vice; (9 h. 1/4), le Bonheur, Mesdames!

ATHENEE (Tél. Centr. 82-23). - (9 h.), le Bourgeon. PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. 437-53). - (8 h. 1/2), Tartarin sur les Aipes. RENAISSANCE (Tél. 437-03). - (8 h. 3/4), Un fil à la patte ; Mais n'te promène donc pas toute nue. H. SARAH-BERNHARDT (Tél. 1000-73). - (8 h. 1/4), l'Aiglon.

AMBIGU-COMIQUE (Tél. Nord 36-31). - (8 h. 1/2), les Deux Orphelines. et Marie. VAUDEVILLE (Tél. 102-09). - 8 h. 1/2, le Menuisier; (9 h.), la Dame du Louvre.

APOLLO (Tél. 272-21). — (8 h. 3/4), le Comte de

Luxembourg.

* GYMNASE (Tél. 102-65). - (9 h.), la Demoiselle de CHATELET (Tél. Gut. 02-87). - (8 h. 1/2), Michel TH. ANTOINE (Tél. Nord 36-33). - (8 h. 3/4), Marthe PALAIS-ROYAL (Tél. 102-59). - (9 h.), la Cagnotte.

Courriers à mettre, à la poste demain dimanche, 14 septembre, pour les départs qui auront lieu le lundi 15 (pour Marseille, poster le matin): DE MARSEILLE; ir Carthage (C.G.T.), pour Tunis (rapide) of Malte; par paquebot de la C. N. Santos; par Amazou (R. M. S. P.), pour Madelre, Pernambuco, Bahla, Santos, Montevideo et Buenos-DE LISBONNE : Aires. - R. L. par Gotha (N.D.E.), pour DECLARATIONS DE FAILLITES

> Samuel (Georges), marchand de couleurs, 262 bis, me des Jugements du 12 septembre 1913 Cartiller, épicerie et vins, 13, rue Dupin.
> Truchet, entreprise de nettoyage, 24, rue Rodier.
> Erancois, nurchand de vins, 45, rue du Chemin-de-Fer. Olivier (L.), garage d'automobiles, 5, rue Pasquier, i

Lavallard (II.), marchand d'oufs, 40, rue Montmorener

Jugement du 11 septembre 1913

GRAND-GUIGNOL (Tel. 288-34). - 9 h., la Petite

TH. CLUNY (Tél. 807-76). - 8 h. 1/2, Madame Duri-

* DEJAZET (Tél. 1016-30). - 8 h. 1/2, Crime passion-

nel; (9 b. 1/4), le Mariage de Mile Beulemans.

MUSIC-HALLS ET ATTRACTIONS

COLIES-BERGERE (T. 102-59). - 8 h. 1/2, Montmartre

L' ballet; troupe Peretzoff, Guss Fowler, Boucot,

LYMPIA (Tél. 244-68). - 8 h. 1/2, la Quaker Girl,

TARDIN DE PARIS (Tél. Centr. 44-86). - 8 b. 1/2.

A LCAZAR (132-47). - 8 h. 1/2, les Hartley, Wonders, Sidney Terry, les Mitchell, la troupe Victoria, etc.

SCALA (Nord 35-86). — 8 h. 30, la D'moiselle de chez Maxim (Girier, Renée Baltha, Serjius, P. Villé, Peare).

T A PIE QUI CHANTE, 159,r. Montmartre (Cent. 25-67).

L. Ch. Fallot, Revue, Marfé Dhervilly, Lina Dorey, etc.

T UNA-PARK (T. 562-44) .- Ouv. par ts les temps de

1 h. à minuit. Attractions sensat, ined. Entr. 1 fr.

les temps, Nouv. attr. sensat. Bal. skat. Ent. 1 f.

A BBAYE DE THELEME (Tél. 139-37). - Excellens diners, gais soupers.

MONICO (Montmartre) .- Soupers, danses, chants,

L'NGHIEN. - Sources sulfureuses. Etablissement

therm. Casino, Conc. symp. d. le Jard. des Roses.

LE TOURISTE, bateau-restaurant Paris-St-Germain.

Dép. ts l. j. à 10 h.1/2 du quai d'Orsay (face gare)

CINEMAS

AUMONT-PALACE (Hipp.) (T. Marcadet 16-73). -

U 8 h. 30, Par l'Amour, Bout de Zan au bal masqué.

E COLISEE, 38 av. des Champs-Elysées (métro

Marbeuf). Soiree à 9 heures. Matinées Jeudis et

I E BON CINEMA, 10, r. François-1er. Chœurs, orch.

Ald Chang. de sp. ch. sem. 8 h. 30; jeudi, mat., 3 h.

MINEMA PATHE-OMNIA, 5, Bd Montmartre, - Le

O plus beau, le plus elegant, le plus interessant.

MASINO DE PARIS, 16, rue de Clichy (T. 286-35). -

Grands Magasins DUFAYEL. - Concert et cinéma ts

LE POSTAGE

Au bout du film ! grande revue au cinéma.

IVA attractions. Ouvert toute la nuit.

Aujourd'hui, Faust.

dimanches, à 2 h. 1/2.

FAGIC CITY. - De midi à minuit. Ouvert par tous

CIGALE (T. Nord 7-60). - 8 h. 1/2, Non... mais.

spect. concert; attract.; (à 7 h. : « Thé-lango ».

O'Brien, Morton et Henri Léoni. 10 attract, sens.

Fille, le Beau Régiment, M. Platon.

cin, député ; (9 h. 3/4), le Loustic.

NE DEMANDEZ PLUS: Une boîte de PHOSPHO-CACAO

Mais demandez une boîte de

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS LE PLUS PUISSANT DES REGONSTITUANTS

Aucune modification n'a été apportée ni à la

composition, ni à la fabrication du produit SEUL LE NOM A ÉTÉ CHANGÉ ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Miss MACKAY, Masseuse diplômée. Electricité. 5 r. toutes CONSULTATIONS JURIDIQUES par spécialistes. DARBEL, 11, rue Mogador. par Spéciatistes. DARBEL, 11, rue Mogador.

Tous les jours, 1, rue Troyon (Etoile).

4, rue Bourse, Paris, Journal quotidien. Unique PETITE COTE LA BOURSE dans son genre, répute nour surété de gnements, renferme Cote très facile à lire et tableaux conseils placements, fluctuations préviodes de Energi gratuit un mois sur demande. valeurs métaux pendant longues périodes. -- Envoi gratuit un mois sur demandes

Bourse de Paris 92 . Cie GENERALE DES EAUX 2174 50 2180 COMPT. MAT. USIN. A GAZ. 1680 1690 25 SAO PAULO II	907 5 0/0 497 . 498 . 15 3 0/0 nouv., r. a 500 fr 410 50 410 25 ESPIRITO-SANTO 5 0/0
DESIGNATION Priced. Cloture 12 50 - actions de priorité 180 55 NOUVELLES GALFRIES.5001. 1179 22 50 - 1906 4	NESUN 3 U/O 950 . 120 20 12 000 1000 1000 1000 1000 10
Derrie Til Do	1/2 0/0
3 3 0/0 je ler juillet 1913, ept 90 10 89 85 15 Sté PARIS ELECTRIQUE, 250 308 50 309 90 20 90 07 4 TRANWAYS EST-PARISIEN. 71 71 25 2 50 NGLETERRE, 2 1/2 0/0 73 75 73 75 4 — TRIB. EGYP	1902 4 0/0
8 3 0/0 am., jo 16 janvier, cpt 93 40 93 10 PARIS et DEPt SEINE 310 310 4 — 1896 4 0/0 91 75 94 70 3 50 — 1894 3 1/2 173 4 — 1900 4 0/0 94 75 94 70 3 50 — 1894 3 1/2 173 25 20 — 1907 5 0/0 or 10 PARIS EN PARISIEN, 500 f. 23 10 25 20 — 1907 5 0/0 or 10	(chem. de fer) 468 468 15 MIDI 3 0/0, remb. à 500 fr 410 411 75 20 SUSNOWICE 4 0/0, r. a 500 fr. (Trib. Egypte) 88 30 89 15 — 3 0/0 nouv., r. à 500 fr. 419 50 60 HUTA-BANKOWA
2 50 MADAGASCAR 1897 2 1/2 0/0 80 25 80 15 ASSOCIATION MINIERE, 250 764 25 AGUILAS, actions, 125 fr 17 50 BERNE 1906, 3 1/2 0/0, r. 5001. 435 440 20 1909 4 0/0, r. 5001. 507 508 50 3 50 URUGUAY 189	- à 500 fr 461 462 15 3 0/0 nouv. serie 8 415 /3 375
17 50 INDOCHINE 1899-1905 3 1/2 450 448 50 448 50 448 50 448 50 448 50 448 50 448 50 448 50 450	E 250 pesetas 278 50 15 GRAND CENTRAL 1855 3 0/0 409 409 9 MIN. HOULL, FER. Rus.mer.
20 . 1865 4 0/0, r. 500 f. t. p. 550 . 538 . 55 PENARROYA, action 250 fr 1535 . 1534 . 5 .	PAGNE, 250 f.p. 750
20 536 d 0/0, r. 500 f. t. p 528 530 87 29 — parts de fondateur 2440 2430 25 530 17 50 — OTTOMANE — Société civile	, 250 fr. payée. 661 . 665 . 15 . LA REUNION 3 0/0, r. à 500 f. 397
2 50 C quarts r. à 100 fr 97 25 87 27 50 FORCES MOTRICES RHONE. 320 624 25 sh. CONGO (lots (888) 79 50 79 50 36 AUTRICHIENS	IE, act. 250 f 462 460 15 FONC. LYONNAISE 3 0/0, n. 405 418 50 10 04 THARSIS
2 50 4 quarts r. à 125 fr 93 75 92 25 31 25 PROC. THOMSON-HOUSTON. 785 785 4 EGYPTE, Dette unifiée 7 0/6 102 101 80 12 50 4 102 101 80 29 11 80 4 2 1/2, r. à 101 80 29 11 80 405 102 50 405 405 405 405 405 405 405 405 405	Sud-Autriche) 138 20 . ELECTRIC. DE PARIS 4 0/0. 478 477 50 EKATERINOVKA
11	500 fr 468 468 15 3 0/0. 408 60 m. ZINC DE SILESIE
3 > — quarts r. à 180 fr 89 90 ETABL. THERMAL VICHY 2051 2041 12 50 — 1884 5 0/0 308 50 24 pes SARAGOSSE (1912 3 0/8 r. à 180 fr 263 25 2061 137 137 11 80 — 1887 4 0/0 290 290 20 55 WAGONS-LITS,	MADRID a) 452 13 50 - 4 1/2. 303 . 300 20 FRANCO WYOMING ordin 78
VALEURS FRANC, (act.) 7 EST-LUMIERE, 100 fr	t. ord. 5 £ 2024 2028 20 FIVES-LILLE 4 0/0, r. a 500 f. 497 50 492 50 16 13 HARTMANN
93 74 — DE L'ALGERIE, 500 fr 3351 3395 12 — SECTEUR RIVE GAUCHE 368 366 4 JAPON 1905 4 0/0 91 90 60 20sh LAUTARO NIT 75 — PAFIS et PAYS-BAS, ept. 1775 1773 45 AIR COMPRIME	MANS. 200 fr 396 400 15 CIE TRANSATLANTIQUE 3 0/0 346 25 PORT DU ROSARIO 5 0/0 505 500
35 COMPT. NAT. D'ESCOMPTE. 1069 1068 13 75 GAZ DE PARIS, 250 fr 288 292 4 MEXIQUE 1904 4 0/0 or 80 80 50 CACERES (Ma 26 CR. FONC. D'ALG., TUN. 11b. 695 700 37 50 UNION DES GAZ, 1re série 745 725 25 MINAS GERAES 1907 5 0/0 507 GAZ DE MAD 35 CRED. FCNC. FRANCE ent 926 935 37 50 37 50 615 615 80 NORVEGE 1888 3 1/2 0/0 75 50 TELEGR. DU	drid à) 500 f 33 75 32 56 20 RAFFINERIE SUCRERIE SAY 479 50 479 50 3 51 UTAH COPPER
	S DIVERSES 15 3 0/0, 1re série. 441 445 HUELVA COPPER
35 — MOPILIER FRANÇAIS 662 662 115 CARMAUX, act. 1/23200° 2730 2740 22 50 TABACS de PORTUGAL 4 1/2 505 50 505 2 60 20 16 SOC. FONCIERE LYONNAISE 445 35 ESCOMBRERA-BLEYBERG 170 1080 4 ROUMANIE 1890 4 0/0 98 50 98 50 15 Z Foncières 1 19 25 SCCIETE GENERALE, 250 f.p. 828 828 75 GRAND COMBE, 250 fr 2092 2090 4	79 5es r. à 100 99 99 50 15 ANDALOUS 3 0/0, 1re série 321 50 323 50 879 3 0/0 495 493 15 AUTRICHIENS anc. 1re hyp. 395 393 50 8883 3 0/0 495 492 15 AUTRICHIENS anc. 1re hyp. 395 393 50 8883 3 0/0 401 50 15 — 2e hyp. 385 50 385 MINES D'OR
50 DE L'UNION PARISIENNE 1145 1146 25 LAURIUM Cie française) 470 178 4 — 1898 4 0/0 93 93 50 13 52 50 DE L'INDOCHINE, 125 f. p. 1543 1559 65 MOKTA-EL-HADID, 500 fr 2140 2474 4 — 1905 4 0/0 38 25 2 60 w — 127 RENTE FONCIERE, 500 fr 963 965 40 LE NICKEL, 250 fr	885 5es r.à 100 93 25 92 50 15 — nouv. fre hyp. 387 . 381
17 SOUS-COMPT. des ENTREPR. 409 50 410 60 — DE MICHEVILLE 1890 1870 4 — 1890 4 0/0 or, 20, 30 6mis 92 25 92 25 13 5 Commun. 1 30 BCNE-CUELMA, 10 oct. 1910 639 635 75 ATEL CHANT. de la LOIRE. 1800 1815 4 — 1890 4 0/0 or, 40 6mis 37 95 Foncières 1	906 3 0/0 LEG OF 100 TO THE NATION. DU MEXIDIF 114 119 GEDULD
35 50 EST, actions, je nov. 1912 935 939 75 CHANTIERS St-NAZAIRE 1810 1328 4 1894 4 0/0 or, 6e émis 93 20 93 30 7 50 Foncières 1 25 50 EST, actions, je nov. 1912 935 939 75 CHATILLON, COMMENTRY 2185 2186 4 CONSOL. 4 0/0 1re, 2e sér. 94 50 94 45 Comm. 1913 4 0/0 3e série 94 50 94 05 17 50 Fonc. 1913	909 3 0/0 248 50 248 75 15 NORD de l'ESPAGNE Ire hyp. 358 50 369 1 79 CENERAL MINING 18 17 75 26 hyp. 356 50 359 1 26 GOLDFIELDS
38 - action de jouissance 840 . 843 DYLE ET BACALAN, 500 fr 261 260 3 1891 3 0/0 or, 2e ém. 1894. 77 76 77 50	r. à lots 1887 56 50 55 50 15 PAMPELUNE, Spécial. 3 9/3 355 50 354 JUMPER CALIFORNIAN 3 1888 55 5C 55 50 15 PAMPELUNE, Spécial. 3 9/3 352 50 354 1 18 KLEINFONTEIN NEW 3 25 50 351 1 18 KLEINFONTEIN NEW 25 50 351 360 50 251 LANGLAATE
74 NORD, actions, je juillet 1912. 1733 1734 55 ACIER. de PARIS et d'OUTR. 1119 5 — 1906 5 0/0	MA 3 0/0 405 50 403 15 2e hypothèque 353 354 2 37 MAY (CONSOLIDATED) 5 50 ANC. (Ch. de f.) 356 15 PORTUGAIS 3 0/0, rev. fixe 319 318 75 7 10 PRIMROSE NEW 35 36 25 36 25
38 50 OUEST, actions, je oct. 1912 918 911 75 FORGES, AC. DENAIN-ANZ 2480 2250 — NORD-DONETZ, obl. 4 1/2. 500 499 15 MEDOC 3 0/0 21 actions de jouissance 472 470 50 80 LE CREUSOT, 1/750000 2100 2099 24 70 — KOURSK-KHARKOF 1889 568 17 50 METROPOLITA 28 75 OUEST-ALGERIEN, Janv. 1913 826 625 15 OURAL-VOLGA (Soc. métal.). 279 279 50 4 AZOF 1894 4 0/0 85 60 85 50 20 EPARTEMEN 6 SUD de la FRANCE, Juil. 1912 112 110 12 50 TREFILERIES du HAVRE, 100 266 266 24 70 — OREL-GRIAZI 1889 4 0/0 565 50 569 15 DEPARTEMEN	IN 3 1/2 0/0 442 20 RIAZAN-OURALSK 1903 4 0/0 449 449 6 50 RAND MINES
50 DAKAR A SAINT-LOUIS 1095 1098 17 50 ECONOMIQUES . 250 f. payés 570 25 CHARGEURS REUN. 500 fr. 655 655 4 0/0 25 CIE HAVRAISE PENINSUL 33 — TRANSCAUCASIEN 3 0/0 76 80 76 50 15 25 CIE HAVRAISE PENINSUL 33 625 50 3 50 25 CIE HAVRAISE PENINSUL 33 625 50 4 0/0 25 CIE HAVRAISE PENINSUL 33 625 50 4 0/0 25 655 .	bleus 391 50 394 15 26 hypothèque 352 25 1 78 SIMMER AND JACK 15 75 16 391 75 393 50 15 SMYRNE-CASSABA 1894 4 0/0 430 TANGANYIKA 390 50 20 SMYRNE-CASSABA 1894 4 0/0 430 TRANSVAAL CONSOLIDATED 31 25 TRANSVAAL CONSOLIDATED 31 25 1895 4 0/0 410 50 TRANSVAAL CONSOLIDATED 31 25 45 365 4 50 365 4 50 365 4 50 365 4 50 365 4 50 365 4 50 378 VILLAGE MAIN REEF 45

=1'URODONAL,= CHASSE l'Acide urique

Rhumatismes Goutte Gravelle Calculs Névralgies Migraines Sciatique Artério= Sclérose Obésité

> L'URODONAL dissout l'acide urique, nettoie le rein, lave le foie et les articulations, assouplit les artères, évite l'obésité.

LA MEILLEURE DES BOISSONS

Une cuillerée à soupe d'URODONAL dans un litre d'eau ordinaire ou minérale à prendre à table, soule ou mélangée avec du vin cidre, bière, etc.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 novembre 1908). Communication à l'Académie des Sciences



-- Ah! mon vieil ami, vous n'avez pas voulu croire en l'URODONAL! Maintenant vous voyez votre erreur. Vos articulations ne fonctionnent plus après une légère fatigue, tandis que moi, avec ma cure d'URODONAL, je marche comme à vingt ans.

L'arthritique fait chaque mois, ou après des excès de table quelconques, sa cure d'URODONAL qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

Les analyses d'urine prouvent que l'URO-DONAL provoque une véritable saignée urique, étant 37 fois plus actif que la lithine; c'est pourquoi les médecins le prescrivent avec confiance.

RHUMATISANTS

le salicylate de soude est un poison qui agit sur le cerveau (mémoire infidèle dix ans après), qui brûle l'estomac et exerce une action dépressive sur le cœur. Evitez ce médicament, qui vous laissera des suites redoutables, et souvenez=vous que, d'après la communication à l'Académie de Médecine, l'URODONAL est autrement puissant et absolument inoffensif.

GOUTTEUX

redoutez le colchique, car on ne compte plus les intoxications mortelles qu'il a provoquées, même à petites doses. Le profes= seur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine, recommande formellement l'URODONAL dans son Traité de la goutte.

Loin de moi la pensée de médire de la chasse, en tant qu'exercice corporel. Nulle gymnastique n'est plus rationnelle, nulle « cure de terrain », n'est plus efficace. Mais, il ne faudrait rien exagérer. Par le fait, si nombre de chasseurs doivent à ce noble sport, santé, vigueur et longévité, beaucoup, en revanche, sont moins heureux, et rapportent de leurs expéditions plus de crises rhumatismales et d'accès de goutte que de perdreaux et de lièvres.

J'entends d'ici s'élever un concert de protestations indignées.:

- Comment, la goutte ? Comment, le rhumatisme ? Mais c'est précisément pour prévenir le rhumatisme et la goutte que nous chassons. C'est pour brûler nos déchets... Si vous croyez que ça nous amuse! Le tout est de s'entendre.

Que la chasse soit effectivement, en raison des efforts musculaires et respiratoires qu'elle exige un précieux moyen d'attiser les oxydations intra-cellulaires, je ne saurais, je le répète, en disconvenir. Mais, comme toutes les choses humaines, elle a les défauts de ses qualités. La preuve, c'est que sur cent chasseurs, soixante au moins sont des militants - et des martyrs - de l'arthritisme.

C'est contre les défauts de la chasse et les risques qu'elle comporte que je voudrais mettre les intéressés en garde.

En premier lieu, une partie de chasse est souvent l'occasion de festins plantureux, où l'on dévore et boit sec.

Ces écarts ne sauraient rester impunis. L'on m'objectera que « à la chasse on digérerait des cailloux ». Cela n'est -vrai que de ceux qui ont un assez bon estomac pour qu'un excès accidentel ne laisse pas de traces sensibles. Il n'en va plus de même des dyspeptiques, dilatés, artério-scléreux et autres perturbés de la nutrition, qui se recrutent précisément de préférence parmi les arthritiques.

La fatigue n'y peut rien. Au contraire ! Au delà d'une certaine limite, il en est de la fatigue comme de telles ou telles drogues dont les effets sont diamétralement opposés - toniques ou déprimants - suivant qu'elles sont administrées à forte dose. A haute dose, la fatigue se traduit par la courbature qui est un commencement d'intoxication.

Le docteur Fernand Lagrange a écrit là-dessus quelques apages maîtresses dont voici la conclusion :

Chez les hommes non entraînés, l'exercice violent provoque une surcharge urique du sang, une véritable uricémie, semblable à celle qu'on observe, par exemple, chez les sujets goutteux quand ils sont sous l'imminence de l'accès. (Physiologie des exercices du corps, p. 116).

Regardez plutôt, le soir d'une rude journée de chasse, au fond (révérence parler) de votre vase de nuit, vous verrez que, sans vous être « calé les joues avec des briques », c'est pourtant de la brique pilée que vous restituez. Cette boue rouge, c'est de l'acide urique, provenant de la désintégration des tissus surchauffés et meurtris a venatu.

S'ensuit-il donc qu'il soit plus sage de renoncer a ra chasse, comme à tout sport un peu vif ?

Jamais de la vie! Le farniente n'a rien à envier au surmenage sous le point de vue de l'auto-intoxication. A trop travailler, on fait trop de cendres et de suies ; à ne rien faire, on a des combustions incomplètes. Seulement, il ne faut abuser de rien, pas plus du hunting que du foie gras.

Puis, il y a des précautions défensives à prendre... Puisque la fatigue physique se traduit par une surproduction d'acide urique, pourquoi ne pas s'arranger à se débarrasser au fur et à mesure de l'excès de ce sel malencontreux? Pourquoi ne pas faire coincider la saison de la chasse avec une forte cure, préventive et curative, d'Urodonal?

Tout le monde sait que l'Urodonal — trente-sept fois plus actif que la lithine - dissout l'acide urique « comme l'eau haude dissout le sucre ». Cette formule est devenue légendaire dans le monde égrotant comme dans le monde médical. Souvenez-vous-en. chasseurs. souvenez-vous-en!

Dr BLENARD

N.-B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelain, 207, bd Pereire, Paris. - Le flacon, franco, 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 francs. Etranger, franco 7 et 20 fr.

Le Pilier de l'Existence

Ge pilier, c'est le foie, que l'illustre Bichat - dont la glorieuse effigie est sculptée sur le fronton du Panthéon - a placé, à côté du cœur et du cerveau, comme le plus solide arc-boutant de ce qu'il a appelé le « trépied vital ».

Le foie est l'organe le plus majestueux et le plus complexe de l'économie, et c'est un grandiose laboratoire vivant.

A sa texture se rendent les divisions ultimes de la veine porte, canaux d'apport des matières alimentaires élaborées dans le tube gastro-intestinal. Dans les trames de son système vasculaire, le foie possède des filtrage rénal.

entrés dans la circulation sanguine : poisons végétaux, alcaloïdes, ptomaines, leucomaines.

Pour être à la hauteur de leur formidable tâche, les hépatiques doivent vivre en parfait état d'intégrité et d'activité, sous l'inabdominal ». A la moindre perturbation dans le fonctionnement des cellules élaboratrices et purificatrices du l'foie, le pilier vital chancelle et menace de s'effondrer.

On se rend généralement compte de l'importance de la fonction biliaire dans les processus de la digestion et de l'assimilation.On connaît moins l'extraordinaire action antitoxique de la bile, qui a été mise en lumière par de récents travaux.

Nous avons, dans l'intestin grêle, 14 escellules de production biliaire et de produc- pèces microbiennes, et 45 dans le gros tion glycosurique. Ces puissantes cellules | intestin. On a compté qu'un adulte sécrétransforment les matières albuminoïdes, tait journellement par les selles, de 30 à elles les oxydent et les réduisent de façon à 50 milliards de microbes. Or, la bile est le vaille sans relâche à détruire les poisons | ment de l'organisme survient fatalement.

Non moins considérable est la fonction | ludine de M. Chatelain a triomphé dans | abaissement intermittent de la température. glycogène du foie, découverte par Claude toutes les expériences qui, sous le contrôle Bernard.

Lorsque le travail glycogénique est faussé, le sucre apparaît dans les urines. Voilà le diabète qui prédispose aux pneuflux nerveux du plexus solaire qu'on a monies foudroyantes, à la tuberculose, aux rationnellement dénommé le « cerveau gangrènes, à la cataracte, à l'acétonurie, à l'insuffisance cardio-rénale par artério-

> Aujourd'hui, tout cela est bien connu, car ces mécanismes ont été patiemment analysés. Jadis, alors qu'on était loin de posséder nos méthodes d'investigation clinique et biochimique, on avait cependant la notion claire de la suprématie du foie. Cet organe passait pour avoir plus d'importance que le cœur et que le cerveau, à tel point qu'on disait, en manière de dicton courant : « Etre de bon foie », comme on dit aujourd'hui « de bon cœur », dans. le sens de solide, de vaillant.

des plus éminents maîtres spécialistes, ont paludisme, de l'insuffisance hépatique, du prépare le calcul dans la vésicule. diabète, du cancer du foie, de sa cirrhose, de son hypertrophie et des fièvres inter-

Le spécifique infaillible contre les dérèglements et les déchéances de la cellule hépatique nous est donc acquis. Mais notons bien qu'il ne faut pas attendre pour user de la Filudine que des symptômes graves aient décelé l'imminence du péril.

mittentes.

Il faut surveiller son foie. Il faut savoir prêter toute son attention a une quantité de signes prémonitoires tels que mauvaise bouche, perte d'appétit, propension aux vomissements, langue sale, sèche, salive épaisse et mousseuse, urines rares, foncées, hautes en couleur par suite de la résorption d'une partie des pigments biliaires, gêne et douleurs du côté droit, au niveau cine (19 mars 1912), par le docteur Legrand, Mais, à ces époques lointaines, pas plus, du foie et s'irradiant à l'épaule, névralgies ce qu'elles puissent être éliminées par le grand, l'incomparable antitoxique du tube du reste, que jusqu'à ces temps récents, on cervicales et intercostales, yeux cernés, paintestinal, et quand la secrétion est viciée, n'était en possession d'aucun médicament leurs intermittentes du visage, légères traî-Par surcroît, la cellule hépatique tra- comme quantité et qualité, l'empoisonne- d'une efficacité constante et sûre contre les nées jaunes sur le blanc de l'œil, prurits, 207, boulevard Pereire Paris, et toutes bonnes affections hépatiques. Aujourd'hui, la Fi- l ralentissement des battements du cœur, pharmacies.

Songez que c'est par ces avertissements que la nature vous prévient que la boue été pratiquées en vue de la guérison du biliaire est en voie de formation, et que se

L'art de guérir, c'est surtout l'art d'étrangler les maladies dès leur premier vagissement. En face des insidieuses manifestations hépatiques, il faut toujours ainsi procéder

Dr RENÉ CHANDÉRYS.

La Filudine régularise la fonction biliaire. Elle est le médicament revé de tous ceux qui ont le teint jaune, la bouche bilieuse et amère, des vomissements fréquents, etc.

La Filudine est formellement indiquée dans tous les cas où le foie souffre (cirrhoses, diabète, coliques hépatiques).

La Filudine a obtenu un Grand-Prix à l'Exposition de Tunis 1911. Communication à l'Académie des Sciences (30 octobre 1911), par le professeur Combault, docteur es-sciences, et docteur en médecine, et à l'Académie de Médemédecin principal de la marine, lauréat de l'A-

Le flacon de Filudine, franco, 10 francs; étranger, 11 francs, franco; Etablissements Chatelain,